



■ *Toute l'actu du 86*

- **SÉRIE** P.7
Derrière les murs de la prison
- **DOSSIER** P.9-16
Habitat et déco passent au vert
- **SANTÉ** P.19
Gwenaëlle, sa vie avec la Covid-19
- **SPORT** P.21
Le SPVB vise les play-offs
- **FACE À FACE** P.27
Syrk, un graffeur au musée



SOCIÉTÉ • p. 3-4

Les nuits agitées de Poitiers

DU 28 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

L'INCROYABLE ANNIVERSAIRE



NAKAMURA



VTC ÉLECTRIQUE E-CITY LTD ADULTE - NAKAMURA Taille unique - Réf. YAGOWL

~~999.99~~ **400€ D'ÉCONOMIE**
599.99€

Offre valable jusqu'au 11 octobre - Voir conditions en magasins

INTERSPORT
Le sport, la plus belle des rencontres

POITIERS SUD • CHASSENEUIL DU POITOU • CHATELLERAULT

1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°496

le7.info



Bénéficiez de conseils personnalisés

Migné-Auxances

05 49 51 67 87

www.loisirs-veranda.fr

LOISIRSVERANDA
VERANDAS ■ STORES ■ VOILETS ■ FENETRES

Quinzaine de l'isolation

-15% OFFRE SPÉCIALE SUR LES FENÊTRES

DU 1^{ER} au 15 OCTOBRE

Centre de conférences Grand Poitiers

grandpoitiers-evenements.fr
05 49 30 20 88

Au cœur de la gare de Poitiers

Organisez vos rencontres d'affaires

- Amphithéâtre 208 places
- 6 salles de réunions modulables
- 1 grande salle de réception et sa terrasse



SÉMINAIRES | CONGRÈS | RÉUNIONS | FORMATIONS | COCKTAILS

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr



Toujours Charlie

Deux salariés d'une société de production agressés à proximité des anciens locaux de Charlie Hebdo, vendredi dernier. Au hachoir. Deux atteintes supplémentaires à la liberté de la presse. Près de six ans après la tuerie de Charlie et en plein procès des complices présumés du massacre, on n'en a donc pas fini avec l'obscurantisme. Le 23 septembre, 90 médias se sont associés pour publier un vibrant appel à défendre la liberté d'expression. La rédaction du 7 s'associe évidemment au message. Extraits : « *Aujourd'hui, en 2020, certains d'entre vous sont menacés de mort sur les réseaux sociaux quand ils exposent des opinions singulières. Des médias sont ouvertement désignés comme cibles par des organisations terroristes internationales. Des Etats exercent des pressions sur des journalistes français « coupables » d'avoir publié des articles critiques. La violence des mots s'est peu à peu transformée en violence physique.* » La tribune a trouvé un terrible écho moins de deux jours après sa divulgation. Alors, défendons notre liberté, votre liberté d'expression. Et partageons nos désaccords avec des arguments solides plutôt qu'à coup d'insultes stériles sur les réseaux sociaux voire d'intimidations physiques. Je suis toujours Charlie et je le revendique.

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



Poitiers chasse ses démons nocturnes

Les bars de la rue du Chaudron-d'Or ne sont plus autorisés à étendre leurs terrasses. Le masque y est obligatoire.

Depuis la rentrée, l'hypercentre de Poitiers est le théâtre d'incivilités nocturnes. Les consignes sanitaires sont régulièrement bafouées. Résultat, les riverains se crispent et la police est pointée du doigt. La Mairie et la préfecture tentent de reprendre la main.

■ Arnault Varanne - Romain Mudrak

Nicolas n'en peut plus. Son appartement donne sur la place de l'hôtel de ville. Entre les cris, les aboiements, la musique amplifiée, les skates et les ballons, ses nuits sont de plus en plus courtes. « *J'ai choisi d'habiter en centre-ville, mais certains soirs j'ai du mal à m'endormir à cause du bruit, malgré le triple vitrage.* » Dernièrement, le degré d'insécurité est encore monté d'un cran. Dans la nuit du 11 au 12 septembre, une

bagarre générale a éclaté entre 2h et 3h du matin. Une trentaine d'individus alcoolisés se sont portés des coups d'une violence rare. La semaine dernière, un homme de 39 ans, ivre et en colère, a réussi à passer les bornes automatiques avec son véhicule et à rouler à vive allure sur la place d'Armes.

« **Mieux vaut perdre quelques clients...** »

Depuis la rentrée, l'hypercentre de Poitiers est le théâtre d'incivilités répétées... et de manquements aux règles en vigueur. Dans la première quinzaine de septembre, il n'était pas rare d'observer, en soirée, des dizaines d'individus, garçons et filles plutôt jeunes, se côtoyer sans masque à quelques centimètres de distance, au mépris des consignes de sécurité sanitaire. Certains responsables de bar tentent de montrer l'exemple. « *L'autre jour, j'ai installé un groupe de vingt-et-une personnes autour de trois tables de sept. Le problème, c'est que*

les gens ont vite fait de rapprocher les tables et les chaises », témoigne Anthony, du Café de la Paix. Mieux vaut connaître son métier pour appliquer les consignes sans risquer de voir partir de précieux clients. « *Chez nous, on explique, on reste poli mais c'est strict. Pareil, le soir, il faut savoir limiter le service quand on voit que ça déborde. Mieux vaut perdre quelques clients que de fermer l'établissement.* » Reste que ce n'est pas toujours facile de faire respecter les règles à l'extérieur du bar. Surtout quand certains consommateurs mélangés alcoolisés qu'ils transportent dans leur sac à dos.

Prévention et répression

Face à la recrudescence de l'épidémie, la préfète de la Vienne a rendu obligatoire le port du masque sur les places Leclerc, Charles-de-Gaulle, à Tison, ainsi que dans la rue du Chaudron-d'Or (cf. page 4). Mais qui pour faire respecter ces règles ? La maire Léonore Moncond'huy a

choisi de jouer à la fois la carte de la prévention et de la répression. La prévention d'abord avec des patrouilles de policiers municipaux davantage présentes et visibles entre 18h et 22h. Dans le même ordre d'idée, il est question de « *renforcer la présence des agents d'Ekinox* ». La répression ensuite puisque la Ville a choisi d'annuler l'extension des terrasses des bars de la rue du Chaudron-d'Or. Cet endroit est pointé du doigt en soirée (cf. page 4). Les images parlent d'elles-mêmes. La police nationale s'est engagée à renforcer sa présence sur le terrain entre 22h30 et 2h du matin, à l'instar de jeudi dernier. Douze agents supplémentaires sont arrivés depuis le 1^{er} septembre. L'ambiance va-t-elle pour autant continuer à se dégrader dans l'hypercentre ? En réalité, l'arrivée du mauvais temps pourrait tout simplement limiter les situations à risques. A moins qu'il ne déplace le problème à l'intérieur des bistros branchés du centre ou dans les appartements.

Votre formation,

En **présentiel**, à **distance** et à votre **rythme**...

sur place et à emporter

le cnam
Nouvelle-Aquitaine

→ **Les journées de la formation du 14 septembre au 2 octobre**
Renseignez-vous, inscrivez-vous, réinscrivez-vous !

Permanence téléphonique du lundi au vendredi de 9h à 18h

Pour toute demande d'entretien personnalisé en visio avec une conseillère, merci de le préciser lors de votre appel

05 57 59 23 00 • naq_info@lecnam.net • 2 avenue Gustave Eiffel, Téléport 2, 86960 Chasseneuil Futuroscope





COMMERCE

Les bars se sentent discriminés

Désormais privés d'extension de terrasse, les bars de la rue du Chaudron-d'Or ont accueilli l'arrêté municipal avec circonspection. Gérant du Drop'n'Shoot, Laurent ne sait pas « comment il va payer ses trois salariés avec une capacité divisée par deux. Effectivement, il y a énormément d'étudiants ici le jeudi soir, mais ce ne sont pas forcément nos clients. Ils consomment des bouteilles debout. On fait plutôt correctement notre job. Je ne sais pas trop comment on va gérer la crise, alors qu'on a très bien bossé cet été. Je pense que je vais fermer et prendre des vacances. » Ouvert avant le confinement, le KGB accuse aussi le coup. « Pourquoi la rue du Chaudron-d'Or et pas les places Leclerc ou du Marché ? C'est discriminatoire. On a toujours respecté les règles, on a refusé de faire des soirées étudiantes. La Ville et la préfecture le savent », déplore Karim, le gérant.

ETUDIANTS

L'Afep se mobilise

« C'est vrai que les étudiants sont pointés du doigt mais à titre personnel, je n'ai pas constaté de débordements », indique Aurélien Brossard. Le premier vice-président de l'Afep ne veut pas stigmatiser un groupe plutôt qu'un autre et préfère souligner que « la grande majorité des étudiants respecte les règles sanitaires ». Difficile en effet d'incriminer spécifiquement cette communauté. En revanche, on peut la sensibiliser. La première organisation étudiante a d'ailleurs répondu à un appel de la Mairie pour élaborer une stratégie de communication dédiée. Une première réunion s'est tenue lundi. L'Afep fédère 25 associations dans toutes les facultés (soit entre 5 000 et 6 000 étudiants), dont l'activité est réduite actuellement.

L'IMAGE

Le port du masque étendu à Poitiers

Initialement imposé rue du Chaudron-d'Or, places Leclerc et Charles-Leclerc ainsi que sur l'îlot Tison, le port du masque est désormais obligatoire dans toutes les rues adjacentes, entre l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame. Les rues des Grandes-Ecoles, Gambetta, de la Regratterie et la place Alphonse-Lepetit sont concernées, comme la rue du Marché-Notre-Dame, la rue de l'Eperon et la rue du Puygarreau, derrière la mairie.

« Marteler les messages »



Julien Pailhère, ici aux côtés de la préfète, indique que les patrouilles de police vont s'intensifier à Poitiers.

Julien Pailhère, directeur de cabinet de la préfète, revient sur les nuits agitées à Poitiers et les dernières mesures adoptées pour limiter la crise sanitaire de la Covid-19.

■ Arnault Varanne

Poitiers a été le théâtre de plusieurs nuits de violences et d'incivilités au cours des dernières semaines. Comment l'expliquez-vous ?

« Plusieurs sujets se rejoignent. Des jeunes se retrouvent à une heure avancée de la nuit en extérieur. C'est un peu la conséquence de la fermeture des boîtes de nuit. Mais les faits divers auxquels vous faites référence (cf. page 3) sont de nature assez différente et il ne faut pas faire d'amalgame. S'agissant du respect du port du masque dans

certaines rues et sur certaines places, nous avons pris des mesures qui seront contrôlées. Un arrêté préfectoral a vocation à être respecté. »

Certains riverains de la place Leclerc reprochent à la police nationale des délais d'intervention trop longs et une présence pas assez dissuasive...

« Le ministère de l'Intérieur a justement affecté douze nouveaux fonctionnaires de police à Poitiers depuis le début du mois de septembre. Les patrouilles vont être densifiées et des réarticulations horaires sont en cours. Mais il faut bien comprendre que le pourcentage d'effectifs sur la voie publique dépend d'autres interventions. Par exemple, quand un détenu du centre pénitentiaire de Vivonne doit être hospitalisé en pleine nuit, il mobilise un équipage. C'est ce qui peut expliquer parfois

les délais d'intervention. »

« Les étudiants sont des adultes »

Il est très compliqué de savoir où porter le masque et où ne pas le porter à Poitiers. Comment éviter la confusion ?

« Il est essentiel qu'on ait un affichage clair sur les zones où le port du masque est obligatoire. D'une manière générale, il faut arriver à trouver un équilibre entre la déambulation dans l'espace public et la lutte contre le virus, qui est la priorité. »

Les étudiants sont particulièrement pointés du doigt. A juste titre ?

« On martèle des messages auprès d'eux. Ce sont des adultes et nous comptons sur leur sens des responsabilités. La situation sanitaire, qui s'est améliorée en juillet-août, a pu

laisser penser que nous étions sortis d'affaire. Il y a depuis un relâchement généralisé avec une recrudescence des contaminations, surtout chez les 20-40 ans. »

Taux de positivité, taux d'incidence, hospitalisations, réanimation... Le grand public peine à comprendre tous les indicateurs et les classements des départements.

« Je conçois que les cartes soient difficiles à interpréter. Nous sommes en zone de circulation active du virus. La situation est stable, la Vienne figure au troisième niveau d'alerte (zone rouge, ndlr) dans la nouvelle classification. Mais il faut que les tendances se confirment dans le temps et que le taux de positivité (nombre de personnes positives par rapport au nombre de tests réalisés, ndlr), par exemple, baisse de façon significative. »

Clémence & Antonin
La livraison des plats chers
Le spécialiste de la livraison de repas à domicile

Depuis 7 ans à vos côtés

Le N°1 du portage de repas

Repas complet à 10 €

d'un crédit bénéficiez d'impôt

POITOU

05 49 01 95 50
info@clémence-antonin.com
www.clémence-antonin.com

Bien manger à domicile, c'est possible avec Clémence & Antonin
La livraison des plats chers

STOCKOVELO
DES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE!

www.stockovelo.fr

-40%
-50%
-30%

Le spécialiste du déstockage des grandes marques

KUOTA
SUNT
ROUTE - VTT - TRIATHLON
VÉLOS ÉLECTRIQUES
EDDY MEXICAL
MEXICAL

58 Avenue de la Loge (à côté de Ford, derrière Aubade)
86440 MIGNÉ-AUXANCES
Tél. : 09 81 13 67 55 - Port. : 06 58 50 95 93
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h

Des Paillettes sur la scène



Les différents tableaux de « Paillettes » ont été créés à partir des improvisations et des talents des habitants.

Depuis un an, une vingtaine d'amateurs préparent un spectacle sous la supervision de la chorégraphe Julie Dossavi. Intitulé « Paillettes », ce projet porté par le centre d'animation de Beaulieu entend mettre en lumière les talents des habitants de Poitiers.

■ Steve Henot

Les répétitions s'enchaînent au centre d'animation de Beaulieu avant la générale du 16 octobre. En chef d'orchestre, Julie Dossavi salue l'engagement de ses « élèves » à l'issue d'une nouvelle séance sur le plateau. « Vous avez bien bossé, ça commence à être un peu plus clair

et c'est pas mal. Mais il faut que vous continuiez à travailler chez vous. On ne se voit pas assez pour que vous soyez à l'aise le 16. »

Il y a un an, l'artiste, associée au centre d'animation, s'est vu proposer la création d'une pièce mettant en scène des habitants de Poitiers, tous amateurs. Avec pour seul thème le mot « paillettes ». « C'est se dépasser, aller de l'avant, oublier ses problèmes pour que chacun se sente solide », détaille la chorégraphe. Travailler avec des amateurs me plaît beaucoup. Ils ont une spontanéité, une fragilité et une force que j'aime bien. »

Projet transgénérationnel

Il n'y a pas eu de casting. Âgés entre 11 et 65 ans, hommes et femmes de tout niveau, les volontaires ont été invités d'em-

blée à improviser sur scène. Des talents se sont révélés. Anaëlle au chant lyrique, Evelyne au flamenco, Isabelle au voguing^(*)... Les voilà les « Paillettes » ! Chacun apporte sa « matière » au futur spectacle, lequel est aussi une occasion de faire passer des messages. « C'est un défi pour moi, parce que je n'aime pas me mettre en avant », confie Laurence, au sortir d'une répétition. Malvoyante, Marie-Thérèse entend prouver que son handicap n'est pas incompatible avec la scène. « On a des âges, des personnalités et des corps différents. On est venu avec nos parcours », explique Anne-Lise qui, elle, a vu en « Paillettes » l'opportunité de faire des rencontres dans une ville où elle venait d'arriver. « C'est une aventure collective et humaine », ajoute Nathalie, musicienne de formation. La générale aurait dû avoir lieu

en juin. Confinement oblige, le projet a été mis sur pause avant d'être repoussé à l'automne. « Julie nous a envoyé des vidéos d'échauffement et de chorégraphies », confie Laurence. Avec un petit groupe, on s'est retrouvé pendant l'été pour ne pas lâcher. Des étudiants ont quitté le projet, le groupe est passé d'une trentaine de participants à vingt-deux. Il reste désormais à lier les « petits bouts d'improvisation » des habitants entre eux d'ici le 16 octobre. En dépit de la menace de la Covid-19. « On a peur que le spectacle soit annulé, on a très envie de partager ce que nous avons créé ensemble », admet Nathalie, les doigts croisés.

^(*) Le voguing est une danse urbaine consistant à faire des mouvements inspirés des poses de mannequins lors de défilés de mode.

POLITIQUE

Sénatoriales : Bruno Belin et Yves Bouloux dans un fauteuil



Sans surprise, Yves Bouloux et Bruno Belin ont remporté dimanche les élections sénatoriales dans la Vienne, à l'issue du premier tour. L'ancien maire de Montmorillon, élu en 2017, a obtenu 714 voix. Le président du Département a, lui, décroché la confiance de 767 grands électeurs, soit plus de 66% des voix. Un résultat historique. Bruno Belin fera son entrée au Palais du Luxembourg dès cette semaine, l'élection du président étant prévue jeudi. Il a en revanche jusqu'au 2 novembre pour passer la main au Département. Gisèle Jean termine troisième de ce scrutin avec 352 voix recueillies, devant l'élu régional écologiste Thierry Perreau (285). Le député départemental du RN Arnaud Fage ferme la marche (34 voix). S'agissant de sa succession au Département, Bruno Belin a consenti à dévoiler quelques éléments supplémentaires : « La candidature d'Alain Pichon, si elle se confirme, est pleine de bon sens et a des raisons d'exister. Ce sera à l'équipe de se prononcer. Nous avons un séminaire de la majorité le 17 octobre pour en parler et préparer les élections départementales. Notre objectif sera de gagner encore plus de cantons. Je mènerai cette campagne, c'est un engagement moral vis-à-vis de mes collègues. Il y a un bilan de l'ancien et des projets à présenter. »

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS*

OFFRE À **0€**

SANS CONDITION DE REVENU

COVID 19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES



MAUPIN
L'isolation pour votre Confort



QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthylis - 86340 FLEURÉ
05 49 42 44 44 maupin.fr

*Sous conditions de réalisation.

La Vienne terre de vignes

SITUATION SANITAIRE

Coronavirus : un taux de positivité en baisse

L'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine a publié vendredi les derniers chiffres des contaminations à la Covid-19 dans la région. Si le taux d'incidence (78,1 pour 100 000 habitants) et le taux de positivité croissent toujours en Nouvelle-Aquitaine, ce n'est pas le cas dans la Vienne, où le taux de positivité (3,9%) a diminué par rapport à la semaine précédente, comme le taux d'incidence (69,5). En revanche, le nombre d'hospitalisations (10) est deux fois plus élevé, alors qu'une personne se trouvait en réanimation vendredi. Malgré ces indicateurs, la Vienne reste en vulnérabilité élevée, considérée comme une zone de circulation active du virus (cf. page 4).

SOLIDARITÉ

Le PB solidaire du CHU de Poitiers

Le Poitiers Basket 86 accueille Nantes, ce vendredi, pour le compte de la 4^e journée et dernière journée de Leaders cup Pro B. Le club a choisi d'inviter une cinquantaine de personnels du CHU pour les remercier de leur investissement pendant la crise sanitaire. La directrice générale de l'établissement s'exprimera d'ailleurs quelques minutes avant le début du match. Le PB a aussi décidé de reverser 1€ au fonds Aliénor, qui soutient la recherche, sur chaque masque vendu (7€) à l'entrée de la salle Jean-Pierre-Garnier. Le fonds Aliénor permet d'abonder le budget dédié aux équipes de recherche du CHU. Covid-19 oblige, la Nuit des chercheurs n'aura pas lieu cette année.

En baisse constante dans la Vienne, les surfaces viticoles ne traduisent pas la réalité d'une filière dynamique, attachée à son terroir et soucieuse de se démarquer, à travers les AOP et IGP, le bio ou le renouveau de vieux cépages.

■ Claire Brugier

Malgré la sécheresse, le mildiou, l'oïdium et autres fléaux, la filière viticole départementale résiste. Entre l'AOC Haut-Poitou (600ha) au centre et l'AOC Saumur (430) au nord, l'IGP Val de Loire et les vins de Pays (114ha), elle se porte même plutôt bien, en dépit de chiffres qui pourraient suggérer le contraire. Certes les surfaces viticoles sont en baisse, de 1 614ha en 2012 à un peu plus d'un millier aujourd'hui. Pourtant, prévient Jean-Philippe Perraud, de la chambre d'agriculture, « la tendance est à la hausse pour les AOC et les vins de Pays ». Mais alors ? Alors « ce sont les vins de table, issus de parcelles familiales, qui sont en baisse ». Mieux encore, « la surface moyenne par exploitation est en augmentation, ce qui indique que des exploitants, qui auparavant pouvaient avoir une double activité, céréales et vignes par exemple, se spécialisent. » Surtout, quelle que soit la taille de leur vignoble, beaucoup misent sur l'originalité de vins de terroir.

Pour ce faire, rien de tel qu'une appellation d'origine contrôlée selon Pierre Morgeau, du Domaine La Tour Beaumont, à Beaumont-Saint-Cyr (environ 30ha, 180 000 bouteilles par an).



Les vigneron de la Vienne n'hésitent pas à rechercher l'originalité.

« L'AOC Haut-Poitou confirme l'identité de vins de terroir. C'est un réel plus, un gage de qualité et de savoir-faire. »

Le renouveau des vieux cépages

D'autres préfèrent s'en détacher. A Messemé, près de Loudun, Emmanuel Bienvenu vient de tripler sa modeste surface viticole en replantant cette année 2ha de vignes, ce qui porte à 3ha son vignoble. A côté du Chenin, cépage local qui entre dans la composition de l'AOC Saumur, le vigneron a planté quelques cepages de pinot noir, « un pari sur l'avenir » et surtout « des vieux cépages », son credo. Les fameux « hybrides producteurs directs » comme le 54-55 autrement baptisé Plantet noir ou le 18315 dit Villard noir. « Ils sont peu sensibles aux maladies, ce qui convient à la biodynamie, et avec le change-

ment climatique, leur taux de maturité est intéressant. Ils ont conservé une acidité supérieure aux cépages traditionnels. Or, l'acidité constitue la trame d'un vin, elle l'équilibre et est le meilleur des conservateurs. »

Un peu plus au sud, à Targé, près de Châtellerault, Frédéric et Elisabeth Gascq aspirent également à « faire des vins atypiques ». Après avoir gardé pour leur consommation privée la production de leurs 2 200m² de vignes, portés aujourd'hui à 8 000m², ils envisagent une commercialisation des « Vignes d'autrefois retrouvées » pour 2022. « A Targé, il y a un encépagement historique de Plantet, de Villard, de Rayon d'or, de Chenin aussi et un peu de Cabernet franc. »

D'autres recherchent l'originalité à partir des cépages traditionnels de Sauvignon, Cabernet, Chardonnay et Pinot noir, à l'instar

d'Ampelidae, à Jaunay-Marigny (85ha de vignes et l'équivalent par des apporteurs de raisins, soit environ 450 000 bouteilles par an). « Nous voulons apporter des choses différentes, explique Thibaut de Ferrières. Dans la Vienne, les vignobles sont très morcelés, ce qui signifie des sols très différents, davantage de travail et des vins plus chers à produire. Mais cela fait aussi toute leur diversité. » Bien qu'étant sur l'aire de l'AOC Haut-Poitou, le domaine mise davantage sur des « vins contemporains », « 100% bio », avec par exemple « une gamme sans sulfites ».

Le bio se révèle de fait un argument fort. Dans la Vienne, près d'un quart du vignoble (260ha certifiés ou en conversion) est conduit en mode biologique, contre 7,5% en Nouvelle-Aquitaine et 14% à l'échelle de la France.

JOURNÉES PORTES OUVERTES

DU 1^{ER} AU 3 OCTOBRE 2020

Découvrez le Nouveau modèle de chez Ligier
JS60 le SUV CHIC qui fait la différence
buffet sur place

Grand Jeu Concours

1 SUV JS60 à gagner et de nombreux autres lots ⁽¹⁾

VENDEUVRE AUTOMOBILES - 36 BIS ROUTE DE POITIERS
86380 VENDEUVRE-DU-POITOU - 05 49 51 28 43

⁽¹⁾ voir conditions et règlement dans notre concession.



LE SPÉCIALISTE DE LA VOITURE SANS PERMIS

Détenus et entrepreneurs à la fois

Que se passe-t-il après l'incarcération ? Dans cette nouvelle série, la rédaction décrit le quotidien des détenus du centre pénitentiaire de Vivonne. Privés de liberté pour quelques mois ou plusieurs années, ils se reconstruisent une vie derrière les murs. Aujourd'hui, focus sur l'école et la mini-entreprise **Tout ton carton**.

■ Romain Mudrak

Au départ, l'objectif consistait à créer une mini-entreprise au sein du centre pénitentiaire de Vivonne. Une façon de mobiliser des compétences et d'en développer de nouvelles. Mais quelle activité choisir ? Très vite, l'idée est venue de recycler les centaines de cartons qui s'accumulent dans la cuisine centrale. Accompagnée par Antoine Vidal, l'un des cinq enseignants qui interviennent chaque semaine en prison, une équipe de sept détenus volontaires a réalisé une étude de marché. « Vendre aux autres détenus, c'était compliqué. Alors on s'est concentré sur le personnel », indique Patrick. Surveillants, agents administratifs, conseillers du service d'insertion et de probation ont reçu un questionnaire détaillé. « On s'est mis d'accord pour concevoir à la demande des chemises porte-documents et des boîtes de rangement qui collent. » Nom de code : Tout ton carton. Les patrons ont été créés en classe, la fabrication se fait à la main dans les ateliers mis à disposition par Gepsa et la direction de l'établissement.



Une dizaine de détenus fabriquent des produits en carton recyclé à l'intérieur de la prison.

Les détenus sont seuls maîtres à bord. Chacun a son rôle. Ils ont entre une trentaine et une cinquantaine d'années. Impossible de connaître les raisons pour lesquelles ils sont ici, derrière les murs, ni pour combien de temps.

« Régime confiance »

Patrick met à profit son expérience passée dans la vente. D'autres, comme Cédric, ont acquis les bases de la gestion d'entreprise. Stéphane -le président- retient un aspect particulier : « A l'extérieur, j'étais artisan-maçon à mon compte mais je n'avais jamais fait d'étude de marché. Ce que j'ai appris, je le réutiliserai, c'est sûr. »

Ce projet, soutenu par l'association *Entreprendre pour apprendre* (EPA), a démarré il y a un an. Il a d'ailleurs remporté le premier prix académique des mini-entreprises. Mais l'heure est aujourd'hui au renouvellement de l'équipe pour assurer sa pérennité. Trois détenus ont été libérés pendant l'été. « Pour les remplacer, on en a vite parlé dans les couloirs du régime de confiance », reprend Patrick. Au centre pénitentiaire de Vivonne, il s'agit d'un étage du quartier hommes où les détenus ont les clés de leur cellule et peuvent circuler librement dans un périmètre défini en contrepartie de leur investissement dans la vie de la détention. « Après le

travail et/ou les activités scolaires *On joue à la belote, au babyfoot entre nous et on fait différentes activités comme des concours de cuisine. Moi j'adore ça...* », raconte Stéphane. Tout cela sous l'œil de la coordinatrice socioculturelle.

Les porteurs du projet ont décidé collégialement d'attribuer l'ensemble des bénéfices (éventuels) de *Tout ton carton* à l'association Aire, qui gère la maison d'accueil des familles et amis de détenus à Vivonne. Et les femmes dans tout cela ? A la base, cette activité n'est pas mixte. Toutefois, compte tenu de la demande, les détenues devraient pouvoir intégrer la mini-entreprise.



SCOLARITÉ L'école en prison



Antoine est professeur des écoles. En plus de sa formation initiale, il a effectué une année spéciale à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (Espé) de Niort pour pouvoir intervenir auprès de différents publics (personnes en situation de handicap, adultes en difficulté d'apprentissage, allophones...). Au centre pénitentiaire de Vivonne, qui dispose de quatre salles de classe, trois autres professeurs des écoles comme lui assurent la scolarité des détenus volontaires. Le service est coordonné par un responsable local d'enseignement. Les objectifs principaux ? La lutte contre l'illettrisme, la prise en charge des détenus de moins de 25 ans et l'apprentissage de la langue française pour les étrangers. Il est également possible de passer tous les diplômes du Certificat de formation générale au BTS.

ACTIVITÉS

L'emploi du temps des détenus

Le groupe de détenus qui fait vivre la mini-entreprise se réunit spécifiquement un après-midi par semaine, le jeudi. Tous les matins, de 7h30 à 13h30, ils travaillent dans les ateliers et sont rémunérés pour cela sur une base évidemment plus faible que dans la vie civile. Le reste du temps est partagé entre l'école, le sport, les animations socioculturelles proposées et le temps personnel (parloirs avec la famille, rendez-vous avec les différents partenaires, bibliothèque...).



LE MARCHÉ DE LÉOPOLD

MAGASIN BIO

-15%



Bio
ANNIVERSAIRE
chez Léopold



8, 9, 10 octobre sur tous vos achats

4 magasins dans le 86 POITIERS EST, POITIERS CENTRE, SAINT-BENOÎT, BIARD . www.lemarchedeleopold.com

Germaine Tillion, une femme lumineuse

Si l'on cherche une figure héroïque à fournir comme modèle aux générations à venir, Germaine Tillion occupe dans mon esprit une place de choix. Depuis de nombreuses années, grâce aux travaux de Tzvetan Todorov, j'éprouve une grande admiration pour cette femme simple et profondément humaine.

De sa naissance, le 30 mai 1907, à sa disparition, le 19 avril 2008, tout dans la vie et l'œuvre de Germaine Tillion fut d'une luminosité, d'une constance et d'une cohérence absolues.

Dans *Le siècle de Germaine Tillion*, Jean Daniel écrit à juste titre : « À chaque instant décisif de sa vie, à chaque étape cruciale de la nôtre, elle s'est retrouvée à l'endroit qu'il fallait, parce qu'il le fallait, sans la moindre justification et même sans l'ombre d'une évocation d'un

quelconque impératif moral. » L'Algérie ? Elle y était dès les années 30, dans les Aurès, en tant que jeune ethnologue. Elle y reviendra en 1954 et 1957, impulsant la mise en place des centres sociaux. Au moment de la guerre d'indépendance, avec son ami Albert Camus, elle mettra toute son énergie à sauver des vies dans les deux camps. La Résistance ? Elle contribuera à mettre sur pied l'un des premiers embryons de la Résistance : le « réseau du musée de l'Homme ».

La déportation ? Elle a vécu Ravensbrück et sa mère y a été assassinée. Malgré l'horreur et la barbarie, Germaine Tillion a toujours cru aux vertus de la civilisation et usé d'un humour à toute épreuve. Arrêtée le 13 août 1942, elle se souvient de ce conte peulh, celui des deux pêcheurs

qu'elle relate dans *La traversée du mal*, livre d'entretien avec Jean Lacouture.

Dans ce conte, l'un des deux pêcheurs dit à l'autre : « Il faut traverser à la nage pour aller chercher notre bateau. Si nous traversons à la nage, répond le second, le crocodile va nous manger. Dieu est bon, dit le premier. Oui, mais si Dieu est bon pour le crocodile ? », réplique le second. Ce jour de son arrestation, Dieu a été bon pour le crocodile.

Pendant toute sa détention, dans cet univers concentrationnaire, elle ne subit pas les événements, elle se mobilise, donne des éléments d'ethnographie, fait une conférence, trouve au plus profond d'elle-même les moyens de se sauver avec ses co-détenues. « Quand on éclaire un monde même affreux, en quelque sorte

on le domine », disait-elle.

Mais y a-t-il une recette pour survivre dans cet environnement ? C'est encore elle qui donne la réponse, dans *Ravensbrück*, en 1972 (éditions du Seuil) : « Si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à une coalition de l'amitié car j'avais perdu le désir viscéral de vivre. » Désormais, avec ses co-détenues, elle se donne pour but de témoigner de l'horreur subie. Dans *La traversée du mal*, son amie Geneviève De Gaulle-Anthonioz écrira : « Quelle chance extraordinaire d'avoir « traversé le mal » à tes côtés, puisqu'en te voyant nous pouvions croire au bien, puisque nous pouvions espérer. »

Cheikh Diaby



Cheikh Diaby

CV EXPRESS : 52 ans. Marié. Gestionnaire d'indemnisation dans une mutuelle d'assurance, en cohérence avec les valeurs de solidarité et de fraternité. Référent départemental de l'association SOS Racisme, membre permanent du bureau national. Soucieux des autres et très attaché aux valeurs de la République.

J'AIME : les gens bienveillants, la diversité, les repas entre amis, la lecture et la marche à pied.

J'AIME PAS : la violence, le manque de respect, le cynisme et l'hypocrisie.



- Publi-information -

Sarah tient bon les rênes

Depuis plus de quatre ans, des experts de la création d'entreprise répondent chaque mois aux questions de porteurs de projet lors des Cafés de la création. Et si nous jetions un coup d'œil dans le rétro ? En février, Sarah Bongiorno devenait officiellement dentiste pour... chevaux. Malgré le confinement, cette jeune femme de 23 ans tient bon les rênes.

Pas facile de créer son entreprise en 2020. Surtout à la veille d'un confinement inédit en France. Sarah Bongiorno a dû stopper toute activité du jour au lendemain. « Je n'avais plus le droit d'entrer dans les centres équestres. » A 23 ans, tout juste diplômée de l'école des dentistes équins, elle n'a pas baissé les bras. Dès la reprise, cette jeune femme est repartie sur la route pour soigner les chevaux. « Je parcours beaucoup de kilomètres car j'interviens dans de nombreuses régions. Je me fais connaître par le bouche à oreilles, les gens satisfaits referont appel à moi pendant longtemps j'espère ! » Dans sa malle, cette professionnelle n'oublie jamais son pas d'âne, un ouvre-bouche qui bloque la mâchoire du « patient » et son flexi qui sert à niveler les dents. L'anesthésie est interdite, seuls les vétérinaires ont le droit de pratiquer cet acte médical. Sa technique ? Leur parler et faire des gestes délicats. Sarah est

elle-même cavalière. Sa connaissance du milieu lui ouvre des portes. Elle assure le suivi régulier de la dentition de chevaux et d'ânes appartenant à des propriétaires ou des centres équestres. Au final, cette année 2020 ne s'est pas passée comme prévu. Les objectifs de son business plan ne sont pas atteints. Mais l'activité reprend bien. Vivement 2021 !

Le rendez-vous
incontournable
de tous les
porteurs de
projets



CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU
Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit
Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1
399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre
es Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896 (www.oriais.fr). ED 10/20.



Habitat

Le second œuvre dans le vert

Le secteur du bâtiment connaît une reprise d'activité soutenue depuis la mi-avril. En particulier dans les métiers du second œuvre, qui profitent de l'effet d'aubaine autour de la rénovation énergétique. Reste à trouver des bras pour répondre à la demande.

■ Steve Henot

Le bâtiment continue de bien se porter. Malgré la crise, l'activité dans le second œuvre a profité d'un beau sursaut cet été (+12%), si l'on en croit les derniers bulletins de conjoncture mensuelle de la Banque de France. Mieux encore que le gros œuvre qui enregistre,

lui, une hausse de 5%. Les deux affichent par ailleurs une augmentation de leurs carnets de commandes (+16%), ce qui a de quoi rassurer sur l'avenir malgré des prévisions d'activité relativement diverses.

La rénovation énergétique comme moteur

La tendance se vérifie dans la Vienne. Si le second œuvre a retrouvé le chemin des chantiers un peu plus tard que le gros œuvre, les deux secteurs carburent depuis la reprise. « On a été l'un des premiers secteurs à reprendre, rappelle Jérôme Beaujaneau, président de la Fédération du bâtiment de la Vienne. Il y a énormément de travail, avec la reprise de tout ce qui a été arrêté et le confinement, qui a généré de nouvelles demandes, notamment cet été. »

Pendant cette période, certains propriétaires ont pu prendre la mesure des travaux à engager pour un meilleur confort de leur habitat. En particulier sur l'isolation. « La rénovation énergétique a boosté le marché. C'est une tendance depuis déjà plusieurs années, souligne Jérôme Beaujaneau. Cela fait d'ailleurs partie du plan de relance de l'économie, présenté récemment par le gouvernement. » En effet, 7Md€ vont être consacrés à la rénovation énergétique des bâtiments, dont 2Md€ rien que pour les ménages via la prime MaPrimeRénov'.

« La mesure profite aujourd'hui aux artisans qui ont fait l'effort de se former au label RGE (reconnu garant de l'environnement) », observe Jérôme Beaujaneau. Reste que cet effet d'aubaine ne

parvient à masquer le manque de main-d'œuvre dans tous les métiers du second œuvre : charpentiers, chauffagistes, plombiers... Parallèlement à la hausse des commandes, cette situation affecte les délais, forcément plus longs. « C'était déjà une difficulté dans les premiers mois de l'année. »

Du côté des sociétés, à noter une légère hausse des défaillances par rapport à 2019 (sept contre quatre dans la Vienne). « Ce qui n'est pas si significatif ni forcément lié à la crise sanitaire, précise Jérôme Beaujaneau. C'est bien plus néfaste pour les entreprises que pour les salariés, car le besoin en main-d'œuvre est toujours présent. » Selon la Banque de France, les perspectives d'évolution des effectifs sont de +4% chez les chefs d'entreprise du second œuvre.



MAXI LOC

vos partenaires location

PARTICULIERS & PROFESSIONNELS

LOCATION DE MATERIEL

ENVIRONNEMENT CHANTIER | TERRASSEMENT | DÉMOLITION | MANUTENTION | LEVAGE
ÉLEVATION | TRAVAIL DU BÉTON | ENTRETIEN ESPACES VERTS | AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

Horaires d'ouverture du Lundi au Vendredi de 7h30 à 12h et de 14h à 18h

■ Agence Poitiers Sud | Tél. 05 49 57 11 26 - 38, rue de Chaumont - 86000 Poitiers

■ Agence Chasseneuil | Tél. 05 49 30 80 60 - 31, Av. des temps modernes - 86360 Chasseneuil du Poitou



maxiloc.fr
Catalogue en ligne !

Récoltez vos données thermiques

SALON
Maison Déco annulé
faute d'exposants



Les organisateurs du salon Maison Déco, qui devait se tenir ce week-end au parc des expos de Poitiers, ont préféré l'annuler. Grand Poitiers justifie sa décision par « le contexte sanitaire » avec « le passage du département en zone de circulation active du virus ». Sur le plan réglementaire, rien n'empêchait pourtant la collectivité de maintenir le rendez-vous puisque les dernières décisions entérinées par la préfecture concernent essentiellement le renforcement du port du masque. C'est pourquoi la grande braderie Emmaüs a bien pu se dérouler de jeudi à dimanche dernier. Une jauge maximale de visiteurs avait été définie aux Arènes afin d'éviter la surcharge et ainsi pouvoir accueillir les chineurs en toute sécurité. En réalité, la raison de l'annulation du salon Maison Déco est ailleurs. Le parc des expos argue des difficultés rencontrées par les entreprises pour « appréhender un événement commercial dans des conditions satisfaisantes ». Autrement dit, les exposants n'ont pas pu ou pas voulu, selon les cas, mobiliser des salariés sur cette opération. D'autres ont renoncé faute d'être en mesure d'effectuer les démonstrations habituelles de leurs produits.



Les conseillers info énergie donnent leur analyse du relevé thermographique et éclairent sur les travaux de rénovation à envisager.

La thermographie aérienne permet de mesurer la déperdition de chaleur des habitations. Après une campagne menée en début d'année à l'échelle des cinquante-six communes de Grand Poitiers et des Vallées du Clain, les nouvelles données sont disponibles aux Espaces info énergie.

■ Steve Henot

La thermographie aérienne, c'est quoi ?

Ce procédé consiste à mesurer depuis le ciel la température des maisons, des immeubles et autres infrastructures. À l'aide d'une caméra thermique embarquée sur un avion ou

un drone, il permet d'évaluer la chaleur qui s'échappe des toitures et ainsi d'identifier leurs éventuels défauts d'isolation. Selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), une toiture mal isolée peut représenter jusqu'à 30% de déperditions thermiques. C'est pourquoi Grand Poitiers a déjà entrepris deux campagnes de thermographie aérienne : une première en 2016 pour les treize communes de l'époque (1 600 foyers), puis une nouvelle en tout début d'année, à l'échelle des quarante et des seize communes des Vallées du Clain. Trop proches de la centrale de Civaux, trois hameaux de Chauvigny n'ont pu être survolés. « Mais nous pouvons intervenir chez les habitants, dans le cadre normal de nos fonctions », indique Denis Alloume, conseiller info énergie.

Où consulter les données ?

Chaque propriétaire ou locataire peut consulter le relevé thermographique. Les dernières données ont été restituées cet été. Elles ne peuvent être consultées qu'à l'Espace info énergie de Poitiers pour les communes de Grand Poitiers et à l'Espace info énergie Soliha Vienne, sur la Technopole du Futuroscope (sur rendez-vous), pour les communes des Vallées du Clain. Ceci par souci de confidentialité. « Ce sont des données personnelles qui ne sont pas diffusables, pour éviter tout démarchage abusif », indique Virginie Dovezy-Fredon, responsable de l'Espace info énergie. Il convient donc de se présenter avec un justificatif de domicile. Des permanences ont également lieu à Chauvigny, Saint-Georges-lès-Baillargeaux et Lusignan.

Et après ?

L'Espace info énergie joue alors

son rôle d'accompagnement dans la rénovation énergétique. Les conseillers font part de leur analyse et éclairent les habitants sur les travaux à envisager, au cas par cas, selon l'historique de l'habitation. Toiture, murs, fenêtres... « Nous n'avons pas le droit d'orienter le public vers des professionnels en particulier, mais nous donnons une liste d'entreprises labellisées RGE (reconnues garantes de l'environnement), explique Denis Alloume. Ensuite, il est possible de revenir vers nous avec un devis pour s'assurer qu'il répond aux besoins de l'habitation. » Les conseillers informent aussi des aides auxquelles les habitants peuvent prétendre dans le financement des travaux, selon leurs ressources. « Certaines ne sont pas cumulables. »

Espace info énergie,
tél. 05 49 30 20 54.

Pompe à chaleur

Electricité

Granulés / Bois

Chaudière Gaz

Avec MaPrimeRénov' vos travaux à moindre coût

par une entreprise qualifiée et localement installée depuis 50 ans



SHOWROOM PERMANENT 1 bis rue de la Vincenderie Poitiers - showroom@s2ed.fr
05 49 54 4000 - DU MARDI AU SAMEDI DE 10H A 19H

Rénover FACILE, l'outil incontournable à l'heure de la rénovation de l'habitat

VOTRE LOGEMENT

AVEZ-VOUS PENSÉ À LA RÉNOVATION ?

réduisez
vos factures énergétiques

valorisez
votre bien

gagnez
en confort

rénover FACILE



LES INFORMATIONS
pratiques sur l'habitat



LES OUTILS
pour simuler vos travaux



LES INTERLOCUTEURS
près de chez vous



LES AIDES POSSIBLES :
accompagnement, conseil, primes...

Pour accéder à « rénover FACILE »

Votre commune vous donne rendez-vous
sur son site internet
ou sur celui du Syndicat ENERGIES VIENNE :
www.energies-vienne.fr

Destinée aux habitants de la Vienne, la Plateforme Rénover FACILE est une solution sur-mesure développée par des acteurs locaux à l'initiative du Syndicat ENERGIES VIENNE. Elle a pour ambition de répondre aux multiples questions que se posent les particuliers en matière de rénovation de l'habitat et de les orienter vers les bons interlocuteurs pour les accompagner dans leur projet.

Dans le cadre du vaste plan de relance du Gouvernement « post-COVID », l'Etat va allouer une enveloppe de 2 milliards d'euros aux particuliers pour la rénovation de leur habitat. Aucun ménage ne sera exclu et les aides seront progressives. Par ailleurs, un bonus sera octroyé pour les 5 millions de logements qualifiés de « passoires thermiques », plus concentrés dans les départements ruraux.

Un outil « tout en main »

Rénover FACILE contient les informations pratiques sur l'habitat, les outils pour simuler différents travaux, les aides possibles et les interlocuteurs locaux. Le particulier peut ainsi, en toute confiance, procéder à la rénovation énergétique de son logement pour gagner en confort, réduire ses factures énergétiques, valoriser son bien tout en faisant un geste pour la planète.

Créé par des acteurs locaux

Développée en partenariat avec ODEYS et en lien avec les acteurs de la rénovation énergétique (Région Nouvelle-Aquitaine, les Espaces Info Energie...), la Plateforme Rénover FACILE est un outil fiable qui a été labellisé « engagé pour FAIRE » par le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire et l'ADEME.

Sur-mesure

Il n'existe pas une Plateforme Rénover FACILE mais autant de Plateformes que de communes... Chaque Plateforme ayant été personnalisée pour répondre au mieux à chaque habitant selon son territoire.

Même si l'ensemble des plateformes est accessible sur le site du Syndicat ENERGIES VIENNE : www.energies-vienne.fr, chaque commune reste l'ambassadrice de sa propre Plateforme Rénover FACILE (mise en ligne sur son site internet le cas échéant, communications diverses auprès de ses administrés).



FORMATION

Le centre Afpa du Vigeant revient de loin



L'établissement devait fermer en mars... Le centre de formation du Vigeant était condamné selon le plan de réorganisation nationale annoncé par sa maison-mère, l'Afpa. La plupart des formateurs avaient même plié bagages. Et pourtant, une soixantaine de stagiaires y ont fait leur rentrée il y a quelques semaines. La mobilisation des élus locaux contre cette fermeture ne serait pas étrangère à ce retournement de situation. Mais plus encore, le centre du Vigeant a décroché plusieurs appels d'offres lancés par la Région. Spécialisé dans les formations du bâtiment, cet établissement a ainsi vu son offre quelque peu évoluer en cette rentrée. Exit les qualifications de maçon, plaquiste, et voiries et réseaux divers (VRD). Il reste désormais les diplômés en électricité d'équipement des bâtiments, installateur thermique et sanitaire, peintre en bâtiment, travaux sous tension. Trois autres formations font aussi leur apparition : agent d'entretien des bâtiments, métiers du commerce et aide de vie aux familles. Il reste des places disponibles dans d'autres filières. Reste maintenant à relancer la communication autour de ce centre de formation que beaucoup avaient considéré trop vite perdu.

Florence Lepage, l'art de sublimer les meubles

Spécialiste du home staging puis du relooking de meubles, Florence Lepage cartonne auprès des particuliers avides de changement. Elle en a fait son métier depuis une dizaine d'années.

■ Arnault Varanne

Tous les lundis et mardis matin, elle donne rendez-vous (ou pas) avenue de Nantes, à Poitiers. Depuis plusieurs années, Florence Lepage reçoit les particuliers dans un « coin » aménagé du Troc, avec vue imprenable sur de vieux meubles marrons dont les propriétaires se sont lassés et laissent en dépôt-vente. Ces armoires normandes, buffets basques et autres commodes style Louis XVI ont pourtant tout l'avenir devant eux ! « Souvent, ils ont une valeur sentimentale, admet la professionnelle du relooking. Il faut simplement trouver ensemble l'idée qui va prolonger leur vie dans une maison qui a changé. »

D'abord spécialiste du home staging, à partir de 2009, l'ancienne chargée de mission dans le milieu agricole a progressivement bifurqué vers la customisation de meubles de tous styles et toutes les époques. Elle distille ses (bons) conseils, réalise des prestations et « transmet » son savoir au travers d'ateliers d'une après-midi, où chacun met la main à la pâte. « C'est vraiment un exercice que j'apprécie. Les participants, souvent d'ailleurs des mères avec leurs filles, sont fières d'apprendre à faire



Pour Florence Lepage, le relooking est bien plus qu'un métier : une passion.

des effets bois sur planche, des pachairs... » La dirigeante de l'atelier Addobbo bosse à la carte, et pas uniquement avec du bois. Les lampes et autres objets déco n'ont plus de secret pour elle.

« Partage de valeurs »

Parce que relooking rime aujourd'hui avec respect de la planète, Florence Lepage travaille quasi-exclusivement avec Camaëlle. La marque de peinture charentaise a été créée par trois femmes dont la professionnelle « partage les

valeurs ». Produits biosourcés, pots recyclables, étiquettes labellisées Imprim'vert... L'entreprise basée à Soyaux s'efforce d'être cohérente sur toute la ligne. « On peut repeindre une chambre d'enfant la journée et dormir le soir dedans », appuie la distributrice. Qui, à la dimension environnementale, ajoute un élément financier. En clair, elle ne pousse pas à la consommation. « L'idée, dans le home staging notamment, n'est pas de faire du cache-misère. On peut arriver à des réalisations très sympas avec un budget

limité, j'en suis persuadée. » Pinterest, Instagram, Youtube, les émissions de Stéphane Plaza... Les réseaux sociaux et la télé regorgent de tutos hyper alléchants dans le domaine. N'empêche que de l'idée au projet, il y a un pas que beaucoup n'osent pas encore franchir. Et pourtant, à en croire la Poitevine, « il n'y a pas trente-six produits à utiliser. Un produit d'accroche, une sous-couche, une peinture et un vernis protecteur, et vous pouvez démarrer ! » Chiche ?

Plus d'infos sur www.homestaging86.com.

NOUVEAU
sur Poitiers

HOME BOX

LOCATION DE BOX DE RANGEMENT
de 2 à 40m²

☎ 06 68 75 59 44

Prêt d'un véhicule avec hayon

A partir d'une journée 75 ter Rue Vincenderie 86000 POITIERS

On a tous une bonne raison de faire appel au Crédit Municipal

DECouvrez NOS OFFRES DE PRÊT PERSONNEL POUR RÉALISER TOUS VOS PROJETS

CRÉDIT MUNICIPAL PUBLIC & SOLIDAIRE
AGENCE DE POITIERS

138 Bis avenue de la Libération
agencedepoitiers@ccmps.fr
www.ccmps.fr
Tél : 05 49 30 62 77

Faites des travaux, SORÉGIES vous offre une prime énergie

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Chaudière

Pompe à chaleur

Isolation

Fenêtres



☎ 05 49 44 79 00

www.soregies.fr

ENVIE D'UN NOUVEAU DÉFI ?



- Vous êtes dynamique et curieux ?
- Vous êtes à l'aise à l'oral ?
- Vous avez l'esprit d'équipe ?

NOUS AVONS LE POSTE QU'IL VOUS FAUT ...

Saisissez l'opportunité et rejoignez-nous !

Postulez au : **05 49 00 66 89**
ou sur : <https://emploi.armatis.com>

Postes basés à Chasseneuil du Poitou
Sites certifiés «Bonnes pratiques sanitaires»

MAISONS DU MARAIS

CONSTRUCTEUR DE MAISONS
DEPUIS 1976



Vous allez adorer faire construire

🏠 Agence de **POITIERS**
204 avenue du 8 Mai 1945
Tél. 05 49 37 82 24



Consultez nos Offres sur www.maisonsdumarais.com



RÉSIDENCE

Six logements Habitat senior à Montamisé

L'office public d'HLM Habitat de la Vienne a inauguré récemment une résidence de dix-neuf appartements, rue de Bel-air, près du centre-bourg de Montamisé. Cet immeuble a été réalisé par Nexity et Espace 3 Architecture pour un montant de 2,3M€. Les logements vont du T2 au T4. Six d'entre eux sont labellisés « Habitat senior services ». L'idée ? Prolonger le maintien à domicile des personnes âgées en favorisant leur autonomie. Cela passe par un aménagement intérieur adapté, notamment au niveau des sanitaires. Cette opération contient également tout un tas d'actions pour éviter les chutes, continuer à bien se nourrir, éviter les arnaques en tout genre... A noter qu'un autre programme est en cours de construction dans le quartier des Bouleaux à Dissay. Il s'agit cette fois de dix pavillons du T2 au T7, tous labellisés. Ils seront disponibles en mai 2021.

SUR LE WEB

Une plateforme de dons entre voisins

Ayant constaté que le volume de déchets était en constante augmentation sur son territoire, notamment dans les déchetteries, Grand Châtellerauld a mis en ligne en juin dernier une plateforme collaborative de dons entre voisins. Sur le site « Par ici la récup' », chaque habitant peut soit déposer une annonce, soit y répondre lorsqu'il est intéressé par l'objet proposé. Gazinière, protège-prise, assiettes, arbre de déco en rafia, boîte d'engrais pour gazon ou encore plafonniers, plus de 80 annonces sont actuellement en ligne, du plus petit objet au plus imposant...

Une petite touche Sixties

Pour donner une petite touche Sixties à son intérieur, quelques détails suffisent. Petite visite en sept étapes au royaume de la pop culture avec Jonathan Alix, un amateur éclairé du design de cette époque.

■ Claire Brugier

En préambule

« Les années 60 sont dominées par la pop culture. A cette époque, tout devient plus coloré, plus arrondi, plus rigolo, résume Jonathan Alix. On a Andy Warhol aux Etats-Unis, les Beatles en Angleterre et Claude François en France. C'est aussi l'ère du tout-plastique, qui s'arrêtera ensuite avec la crise du pétrole. On recherche des objets esthétiques et non plus seulement fonctionnels. On tente de nouvelles formes, de nouveaux matériaux comme la fibre de verre. Il ne s'agit plus de reconstruire vite comme après-guerre. »

L'avènement des couleurs pop

Haro sur les couleurs vives avec beaucoup de orange, du marron, du jaune... Et pas seulement dans les tapisseries. On les retrouve partout, y compris voire surtout dans la cuisine, avec des cafetières, des grille-pains aux couleurs vives mais aussi des pots divers.

Le mange-disque, un essentiel

Pour Jonathan Alix, c'est LE détail qui apporte immédiatement une petite touche vintage à un intérieur. Pour peu qu'il soit accompagné d'une pochette de vinyl d'époque, genre Brigitte Bardot ou Claude François,



La déco Sixties a subi l'influence du space age, selon Jonathan Alix.

on est tout de suite dans le thème. Evidemment, on peut aussi lui substituer une platine 45 tours, « l'ancêtre du titre MP3 ou du CD 2 titres », traduit le collectionneur.

Les céramiques Germany, une évidence

« On en trouve partout », constate Jonathan Alix. Et pour cause ! Les céramiques West Germany ont inondé le marché de la décoration dans les années 50 à 70. Emaillées et moulurées à souhait, elles existent sous toutes les formes et pour tous les goûts.

Ah, le pied tulipe !

Pour les chaises, les tables, les lampes... bref tout ce qui a un pied, le pied tulipe est

un incontournable du mobilier Sixties. Il est l'emblème de toutes les formes arrondies qui caractérisent les objets de cette époque, jusqu'aux radios-réveils ou aux poignées de meubles, en plastique souvent !

Objectif Lune

« On est en plein dans le Space Age, ce sont les premiers pas sur la Lune... Le mobilier s'inspire beaucoup de la science-fiction. » Il devient rond, lunaire, quelle que soit la taille. On trouve aussi bien des enceintes que le fameux egg chair, le fauteuil œuf.

Sur les murs aussi

On les associe à l'architecte et designer suédois Nisse Strinning. Les étagères murales

String s'adaptent à tous les intérieurs et sont modulables à souhait, avec leurs montants en métal. « On peut y déposer des bibelots et figurines, une pochette de 45 tours... Tout ce qui rappelle la jeunesse ou le vintage. » On peut aussi accrocher au mur des valeurs sûres, Andy Warhol bien sûr, le pape du pop art, mais aussi de vieilles affiches publicitaires.

Le formica évidemment

Résumer le mobilier Sixties au formica serait une erreur mais ne pas le mentionner également. Impossible d'être hors sujet avec une chaise et quelques tables, voire un buffet pour les plus téméraires. On peut aussi penser au rotin, remis au goût du jour ces dernières années.

L'EXPERT IMMOBILIER
DE VOTRE TERRITOIRE

La force d'un réseau
de 18 collaborateurs sur la Vienne

AVIS
DE VALEUR
OFFERT

facilis
IMMOBILIER

www.facilis.immo | Téléphone : 05 56 64 58 11

la proximité connectée !

EMOTIONS'
CUISINES & SALLES DE BAINS
Les Cuisines Daniel Caillaud

...Et s'il était temps d'en changer ?



Émotions' Cuisines
de nouvelles **Émotions**

10, RUE DU CLOS MARCHAND
GRAND LARGE
86000 POITIERS

05 49 51 39 30

MUE CONSEILS ET FINANCEMENTS

M C F

Prêts pour particuliers & professionnels
Recherche meilleur financement - Rachat de prêts immobiliers



Avec nous,
réalisez votre
projet immobilier...

ÉTUDE GRATUITE ET SANS ENGAGEMENT

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Aucun versement de quelque nature que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêt d'argent. N° SIREN : 520 465 337 N°ORIAS : 13 002 966

Magali MUE - 09 83 28 48 61

62 avenue du Plateau des Glières - Bât A, Hall A - 86 000 POITIERS
magali.mue@mcf-courtage.com www.mcf-courtage.com

CONNECT&VOUS S'INSTALLE SUR
LA TECHNOPOLE DU FUTUROSCOPE

NOUVEAU SHOW-ROOM

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES



CONNECT&VOUS

OBJETS CONNECTÉS

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



FINANCEMENT

MaPrimeRénov' change jeudi

MaPrimeRénov' va être étendue à l'ensemble des ménages français en janvier 2021. Les travaux faisant l'objet d'un devis signé après le 1^{er} octobre seront éligibles, mais ne seront traités qu'après le 1^{er} janvier. Jusqu'à présent, cette aide financière pour la rénovation énergétique des logements était réservée uniquement aux propriétaires aux revenus modestes. Cette fois, 2Md€ sont débloqués afin d'intégrer parmi les bénéficiaires des ménages aux revenus intermédiaires, qui pouvaient déjà prétendre à un crédit d'impôt, mais aussi les 20% les plus riches qui n'avaient droit à aucune aide jusque-là. Les conditions et montants exacts seront connus dans les prochains jours. En outre, cette prime est désormais ouverte aux propriétaires bailleurs ainsi qu'aux copropriétaires d'un bien.

LÉGISLATION

Un carnet d'information du logement en 2022

Le 22 juillet dernier, la ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili, a présenté le projet de loi ratifiant l'ordonnance du 29 janvier 2020 relative à la réécriture des règles de construction. Le gouvernement compte visiblement utiliser la ratification de cette ordonnance pour faire entrer dans l'ordre juridique le carnet d'information du logement, descendant du carnet numérique du logement, qui n'a jamais vu le jour. Son entrée en vigueur est cette fois prévue le 1^{er} janvier 2022. Il a vocation à devenir « la mémoire des caractéristiques du logement et des travaux passés dont la connaissance est indispensable à l'évaluation de la performance énergétique et à la programmation d'opérations de rénovation efficaces sur le bâti et les systèmes énergétiques ».

Habitat léger : maison et mode de vie

Yourtes, figues, fourgons aménagés... L'habitat léger s'intègre à son environnement sans le détériorer. Plus qu'un abri, il correspond à une philosophie de vie.

■ Romain Mudrak

Qu'ont en commun les tipis, yourtes, tiny houses et même les fourgons aménagés et les mobil-homes ? Tous ces hébergements ont vocation à laisser l'espace occupé intact après leur départ. On appelle cela des habitats légers. Loin d'être de simples abris, ils deviennent désormais de véritables alternatives à la maison en dur. Le week-end dernier, le grand public a pu découvrir ces constructions et leurs maîtres d'œuvre au cours des « Rencontres intergalactiques » organisées par l'association Habitats libres en Poitou à Saires, dans le Nord-Vienne. Pendant un mois, ces derniers se sont attelés à la fabrication de différents types d'habitats légers avec les matériaux qui les entouraient et d'autres apportés sur place. Parmi les habitats légers, on peut également citer la figue, dont le créateur est installé dans la Vienne. « J'étais constructeur de yourtes à l'époque et je voulais tester une nouvelle couverture utilisant des matériaux biosourcés », raconte Guillaume de Salvart. J'ai trouvé le peuplier déroulé mais la charpente était inadaptée, voilà pourquoi j'ai imaginé cette structure pointue. » Du papier à la réalité, il n'y avait qu'un pas que Guillaume et ses amis ont franchi



L'habitat léger doit pouvoir se démonter et laisser l'espace intact.

rapidement. « C'était une sorte de rêve à la Peter Pan qui a fait vibrer notre corde sensible de la cabane comme lieu d'irréductibles. En même temps, c'est ce en quoi on croit. »

L'esprit léger

Avec sa famille, Guillaume vit à l'année dans une yourte de 45m². L'électricité est fournie par des panneaux solaires. Il reste en ce moment raccordé à un système d'eau courante. Guillaume utilise des toilettes sèches et conserve ses aliments à l'air libre. « Il faut dire que je

ne mange pas de viande, ça aide ! » Plus qu'un hébergement, l'habitat léger est un véritable mode de vie. « On est à l'abri, non seulement des intempéries, mais aussi des loyers, des emprunts, d'une aliénation qu'on ne choisit pas. » Pour Charly, membre de l'association qui organise des chantiers collectifs de construction, « l'idée, c'est de s'insérer dans son environnement tel qu'il est car la Terre ne nous appartient pas. Quand les ressources ne sont pas disponibles à profusion, on fait d'autant plus attention

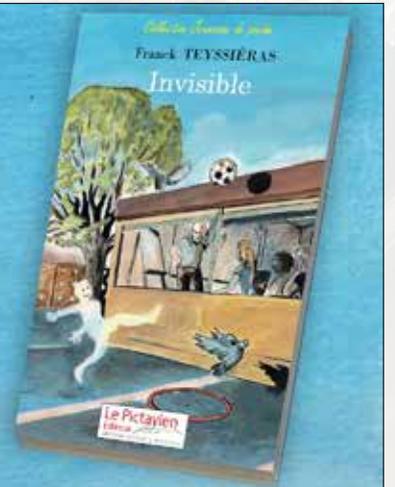
à ne pas gaspiller ». Reste le volet juridique... Peut-on s'installer n'importe où ? Pas tout à fait, certains maires mettent à disposition des terrains, mais la situation semble plus tendue sur la côte Atlantique. Globalement, c'est possible sur un terrain privé. « Il existe un vide juridique sur la question. On ne paie pas d'impôts mais on aimerait ! Cela signifierait que nous sommes considérés par l'Etat », estime Guillaume. Les constructeurs sont en train de s'organiser au plan national pour peser dans ces débats.

Collection Jeunesse de poche

Franck TEYSSIÉRAS

Invisible

En
librairie



Numérique et emploi, cocktail gagnant

En partenariat avec Le 7, France Info pose ses valises le temps d'une soirée à Poitiers, le 6 octobre. Au menu de l'événement « C'est mon boulot », la place croissante du numérique dans le monde du travail. Le journaliste Philippe Duport(*) sera aux commandes.

■ Arnault Varanne

Quel est le concept de la soirée « C'est mon boulot, les nouvelles clés pour réussir », qui se déroulera le 6 octobre aux Salons de Blossac, à Poitiers ?

« Avec ce rendez-vous, notre objectif est d'aller à la rencontre des auditeurs de France Info et de tous ceux qui ne le sont pas, pour répondre à leurs questions sur leur carrière, leur employabilité, leur avenir professionnel... Nous répondons de façon très pratique avec des entreprises et experts locaux. »

« Le train va de plus en plus vite »

Concrètement, comment l'événement se déroule-t-il ?

« La séance plénière a lieu de 19h à 20h30, sous la forme de petites tables rondes de 15 à 20mn maximum. Ensuite, les participants ont la possibilité de s'entretenir directement avec les intervenants, pour leur déposer un CV, leur demander des conseils, poser des questions... Ce sera la neuvième de « C'est



DR Radio France/Christophe Abramowitz

Philippe Duport anime tous les jours la chronique « C'est mon boulot » sur France Info.

mon boulot ! » à Poitiers. »

Vous avez retenu le thème du numérique. Pour quelles raisons ?

« Une question se pose : la crise va-t-elle encore accélérer le virage numérique ? On l'a vu pendant le confinement, il y a ceux qui maîtrisaient le télétravail et d'autres pour lesquels c'était beaucoup plus dur. Comment ne pas louer le train qui passe et va de plus en plus vite, sachant qu'à quoi, il ne fera pas très chaud ? Il est plus que jamais utile de s'intéresser aux compétences numé-

riques. Nous devons aider les gens à trouver des repères. »

Qui interviendra et sur quelles thématiques le 6 octobre prochain ?

« Nous faisons venir de Paris Samia Ghoulane, présidente de la Grande Ecole du numérique. Elle va nous dire comment nous former. Delphine Remy-Boutang sera aussi à nos côtés, elle a co-créé la Journée de la femme digitale. Sera également présent Christophe Nguyen, psychologue et président du cabinet Empreinte humaine, expert en bon usage du

numérique. La ministre du Travail Elisabeth Borne (ex-préfète de la Vienne et de région, ndlr) fera une petite intervention en vidéo. Au-delà, des dirigeants de l'industrie, du bâtiment, le Futuroscope ou la Mutuelle de Poitiers viendront témoigner. »

(*) Philippe Duport co-animera la soirée avec son confrère Olivier Delagarde. Infos et réservations sur maisondelaradio.fr, inscription gratuite préalable obligatoire. En raison de la situation sanitaire, la jauge sera limitée à 200 participants. Le 7 consacrera un dossier spécial à l'événement dans son prochain numéro.

AIDES ÉCONOMIQUES Des aides « tréso » et « rebond »

Comme nous l'évoquions dans nos colonnes début septembre (Le 7 n°493), Grand Poitiers a imaginé de nouvelles aides économiques pour soutenir les entreprises frappées par la crise sanitaire. La cible ? Les TPE-PME et acteurs de l'économie sociale et solidaire. L'objectif ? Soulager la trésorerie avec l'aide « tréso » d'un côté, soutenir « l'investissement nécessaire à la relance de l'activité » avec l'aide « rebond » de l'autre. Concrètement, la première mesure est une subvention de 1 000 à 5 000€, versée en une seule fois et attribuée selon plusieurs critères : viabilité financière, prévisionnel, montant des aides déjà perçues, des charges à payer... Sont concernées les entreprises de 0 à 5 salariés équivalents temps plein, dont la perte de charge est de minimum 50% entre les 17 mars et 30 juin. La subvention « rebond » prévoit un accompagnement à hauteur de 5 000€ maximum pour « favoriser le développement, la diversification, la transition numérique ou écologique ». A noter que le système d'avances remboursables (entre 5 000 et 10 000€), entériné dès mai, sera en vigueur jusqu'au 31 décembre prochain. Enfin, la collectivité a choisi d'abonder au Fonds d'aide à l'emploi artistique du Groupe d'intérêt public Cafés cultures, à hauteur de 10 000€. L'organisme gère un fonds financier destiné à favoriser l'emploi d'artistes dans les cafés, bars, hôtels et restaurants.

Ne payez plus pour travailler ...!

Facilis Immobilier France renforce son équipe d'agent mandataire dans le 86.

Contact : 05.35.54.51.66 - recrutement@facilis.immo

<http://www.facilis.immo/> onglet recrutement

Facilis Immobilier France **INVESTI SUR VOTRE TALENT**

0 € de PACK A VIE



Sauvages, elles ont tout à offrir

Les rendez-vous « Sauvages ! »

Prochaines balades botaniques le samedi 17 octobre, à 10h et 14h30, le dimanche 18 octobre, à 14h30, le samedi 27 mars, à 14h... Le lieu est toujours précisé au moment de la réservation. Dégustation d'hiver proposée le 1er février, à 19h30 au bar du Tap (places limitées, de 3,50 à 16€). Dans le cadre des Rencontres Michel-Foucault, balade scandaleuse (sur les plantes toxiques), le mercredi 4 novembre, à 14h30. Lieu précisé lors de la réservation (places limitées). Tarif : 3,50 à 9€. A ne pas manquer aussi un entretien avec Thomas Ferrand, le 4 novembre au Tap, sur le thème « Scandale néolithique et plantes sauvages », animé par les étudiants en Master Arts du spectacle de l'Université de Poitiers (gratuit).

Programme complet sur www.tap-poitiers.com

« Sauvages ! » est le fil rouge de la nouvelle saison du Théâtre-auditorium de Poitiers. Ce projet culturel au long cours, mené par l'artiste-botaniste Thomas Ferrand, a vocation à faire changer notre regard sur les mauvaises herbes.

■ Steve Henot

Guimauve, houblon, véronique de Perse... A nos pieds, sur les petits chemins de Vienne, c'est toute une richesse florale qui se révèle. Certains promeneurs l'ont encore réalisé il y a deux semaines, à l'occasion d'une première balade botanique animée par Thomas Ferrand, à Ligugé. Après sa participation à Traversées l'an dernier, l'artiste revient dans la région dans le cadre d'un projet culturel au long cours imaginé avec le Théâtre-auditorium de Poitiers.

Sauvages ! -c'est son nom- consiste en une multiplicité de rendez-vous, toute l'année,

(balades, dégustation, créations artistiques), dont l'objectif est de faire changer le regard du public sur les « mauvaises herbes ». Herbes folles, invasives et autres adventices... « On ne soupçonne pas à quel point elles sont intéressantes, assure Thomas Ferrand. Elles ont un intérêt nutritif, médicinal et fondamental dans nos sociétés. »

La Vienne, « un carrefour »

Prenez l'ortie, par l'exemple. « C'est la seule plante riche en acides aminés essentiels, ce qui en fait un végétal riche et délicieux. » Le faux-fruit de l'églantier se distingue, lui, par sa forte teneur en vitamines C. Les feuilles d'amarante sont plus riches que des épinards, tandis que ses graines donnent de pseudo-céréales qui peuvent être elles-mêmes réduites en farine, comme le soja et le quinoa. Aussi, certains se souviennent encore du goût corsé de quelques feuilles de moutarde noire, une plante méditerranéenne croisée à Ligugé. « Autour de Poitiers, on trouve toutes les plantes les



DR - Arthur Pequign

Lors de ses balades botaniques, Thomas Ferrand perçoit les secrets des plantes sauvages, en parlant aussi d'histoire politique et d'actualité.

plus communes. C'est une espèce de carrefour avec des sols très différents. »

Si l'artiste s'intéresse tant aux Sauvages !, c'est aussi pour le symbole qu'elles portent. Celui d'une espèce « invisible », que l'on ne veut pas voir. « C'est l'un des angles intéressants dans ce projet : rendre compte de l'altérité, de toutes les minorités. Cela répond à une question plus globale du vivant. C'est donner

des grilles de lecture. » Souvent, on ignore les « mauvaises herbes » par crainte et par méconnaissance, alors que certaines de leurs propriétés continuent de nous étonner. « J'ai passé beaucoup de temps dans les bois à voir comment l'on peut se nourrir avec elles, confie Thomas Ferrand. J'apprends tous les jours, c'est une recherche continue, un savoir sans limite. » Une invitation à rester humble face à la nature.

#LEPOUVOIRDETREUTILE



DEVENEZ VOLONTAIRES
avec le Département de la Vienne !

S'engager pour soi et pour les autres

Missions sur lavienne86.fr et service-civique.gouv.fr



Dans l'inconnu de l'après-Covid-19



Gwenaëlle subit au quotidien les séquelles de la Covid-19.

En mai dernier, Gwenaëlle avait témoigné de la vie que lui faisait mener la Covid-19 depuis plus de 40 jours. Les mois ont passé et elle est désormais confrontée à des séquelles du virus qui l'entravent au quotidien.

■ Claire Brugier

On avait laissé Gwenaëlle début mai, toujours aux prises avec la Covid-19 (le7.info). La maladie s'était déclarée depuis le 23 mars et la jeune femme de 38 ans espérait ardemment « retrouver (sa) vie d'avant ». Plusieurs mois se sont écoulés et la Sancto-Bénédictine va de désillusion en désillusion. Ou plutôt d'examen médical en examen médical. Pourtant, « je suis toujours négative : dans ma sérologie du 18 septembre, il n'y a pas de trace de Covid-19. Dans mon cas, ce sont les images qui ont permis d'établir le diagnostic, constate-t-elle. Je suis en arrêt depuis le 13 août, après avoir fait un malaise et une détresse respiratoire au travail. J'ai ressenti une douleur thoracique très violente à

gauche. Le médecin m'a envoyé passer une radio pulmonaire pour suspicion de pneumothorax. » La douleur était sans doute « juste » due à l'état de ses poumons. « Le scanner du 23 juin avait en effet révélé que « la « plage de verre dépoli » liée à la Covid-19 avait régressé mais que mes poumons étaient tout ratatinés ».

Comme une bonne nouvelle ne va jamais sans... une mauvaise, sur le dernier scanner, du 23 septembre, « les traces de la Covid-19 sur mes poumons avaient disparu, mais on m'a diagnostiqué une cardiomégalie, une dilatation anormale du ventricule gauche. En d'autres termes, j'aurais en plus une insuffisance cardiaque ».

« Je fais quoi ? Plus rien ! »

Gwenaëlle essaie de garder le sourire mais la Covid-19 n'en finit pas de se rappeler à son souvenir. Or, autant les symptômes du virus sont désormais plus ou moins connus, autant l'après-Covid ne l'est pas. « On commence juste à découvrir les séquelles post-Covid-19, souligne France Roblot, responsable du service maladies infectieuses au CHU de Poitiers. Au moment de l'infection virale, on a observé des

manifestations de thrombose et d'embolie pulmonaire, mais à distance, on ne sait rien. On nous rapporte des gênes respiratoires. Il faut rester prudent, on est encore trop près de l'épisode initial et les données sont très parcelaires. » Selon la praticienne, une étude relative au suivi des manifestations tardives est en cours.

Un décret, paru le 15 septembre, encadre la reconnaissance de la Covid-19 en tant que maladie professionnelle pour les personnels soignants des hôpitaux, les agents territoriaux des services d'aide à domicile et des Ehpad. Gwenaëlle s'était reconvertie en février dernier en tant que mandataire immobilier, sous statut d'auto-entrepreneur donc, après avoir été hôtesse de l'air. Sans revenu, elle ne peut prétendre ni au fonds de solidarité, ni au chômage... « Je fais quoi ? Plus rien ! Mon médecin me dit qu'il faut garder une vie mais je le vois une fois par semaine, j'ai des séances de kiné respiratoire trois fois par semaine, un scanner tous les trois mois sans compter les autres rendez-vous : une exploration fonctionnelle respiratoire mercredi, puis une consultation avec le pneumologue... Je ne vis plus que pour les médecins. »

GROUPE
VINET
ISOLATION COMBLES

« c'est
ÉNORME ! »

Isolez pour
0€/m²*

Sans conditions
de ressources

*Sous réserve de faisabilité

RGE

Respect des normes en vigueur :

- Réhausse de trappe • Piges d'épaisseur
- Repérage des boîtiers électriques
- Protection des écarts au feu
- Réhausse de VMC

Nos chantiers sont réalisés
dans le respect des gestes barrières



helio

Solutions d'économies d'énergie

5, Avenue de la Loge
86440 Migné-Auxances

05 49 30 38 13

www.groupevinetisolation.fr

mescomblesgratuits@groupevinet.com

La classe dehors dans l'air du temps



Hélène Paumier donne régulièrement rendez-vous à ses élèves sous les arbres du LP21.

COVID-19

L'Ensi Poitiers en septaine

L'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers a dû réorganiser totalement ses cours à distance depuis jeudi dernier. En cause, dix cas de Covid-19 confirmés parmi les étudiants. Seuls les enseignants entrent dans l'établissement pour dispenser leurs cours sur une plateforme en ligne dédiée. Un dépistage sera organisé jeudi avant le retour en cours.

NUMÉRIQUE

Vers 100% des lycéens certifiés Pix en 2021

La rectrice d'académie a présenté mercredi sa feuille de route pour le développement local du numérique. « *Objectif phare : 100% des élèves de 3^e et de lycée certifiés Pix en 2021* », a-t-elle indiqué. Il s'agit d'une plateforme gratuite et ouverte au public où tout le monde peut évaluer ses compétences en numérique. Bénédicte Robert veut aussi faire connaître davantage la spécialité « Numérique et sciences informatiques » qui n'est choisie que par « *5,5% des élèves de première* ». La formation des enseignants sera enrichie et toutes les inspections intégreront désormais un questionnaire sur les usages pédagogiques du numérique. Selon une enquête menée dans l'académie par Canopé, près de deux enseignants sur dix (19%) rejettent totalement l'enseignement à distance avant le confinement.

Faire classe dehors est une réponse aux contraintes du protocole sanitaire. Mais il s'agit surtout d'une pédagogie alternative que revendique la nouvelle adjointe aux Affaires scolaires de Poitiers. Elle l'applique avec ses propres élèves.

■ Romain Mudrak

La pratique n'est pas nouvelle, mais se répand depuis la rentrée. Des enseignants réunissent leurs élèves dans un parc ou dans la cour de l'établissement pour faire classe... dehors. A première vue, cette méthode a le mérite d'apporter une réponse concrète aux contraintes liées au protocole sanitaire. Dans un vaste endroit en plein air, enseignants

comme élèves ont le droit de retirer leur masque en gardant leurs distances. Mais ce n'est pas tout. En y regardant de plus près, cette véritable pédagogie alternative permet de développer de réelles compétences parmi les enfants, comme l'explique Crystèle Ferjou, à l'avant-garde de ce mouvement. « *Ils sont plus libres physiquement, on les incite à expérimenter des choses avec le matériel proposé par la nature*, souligne la professeure des écoles. *Résultat, ils acquièrent ce qu'on appelle les compétences clés du XXI^e siècle : la créativité, l'esprit critique, la coopération.* »

Rendez-vous sous les arbres

Dans les Deux-Sèvres, où officie Crystèle Ferjou, plus d'une centaine de classes sortent déjà une demi-journée par semaine, été comme hiver. « *Pour construire une cabane, il faut parler et*

faire des maths. On trouve aussi toutes les formes géométriques dans la nature si on prend le temps de les chercher. » L'école dehors est plutôt pratiquée en primaire. Mais les lycéens en ressortent aussi grandis. Le 18 septembre, Hélène Paumier, professeure de lettres au Lycée pilote innovant international (LP21) de Jaunay-Marigny a donné rendez-vous à ses élèves de 1^{er} sous les arbres afin d'aborder le recueil *Alcools* de Guillaume Apollinaire^(*). Par groupe de quatre, ils ont participé à un atelier d'écriture. « *Décrire les paysages, s'inspirer de la nature, cela développe les sens et la dimension esthétique du regard* », souligne l'enseignante. Sa collègue Laurie Peyhorgue l'utilise pour ses cours de Français langue étrangère (FLE). Elle demande à ses élèves de lire à voix haute, sans masque, en marchant et en y mettant la bonne intonation. Il faut parler

fort et clair pour dépasser le bruit ambiant.

Dans la Vienne, cette pratique n'est pas encore très répandue. Un groupe d'enseignants convaincus travaille sur un module de formation pour partager la bonne parole. Hélène Paumier, qui est également adjointe à l'Education au sein de la nouvelle majorité à la mairie de Poitiers, a bien l'intention de promouvoir l'école dehors auprès des enseignants et des animateurs des accueils périscolaires. « *Les enfants manquent de nature. Au château de Beauvoir et aux bois de Saint-Pierre, des choses se font déjà. On va les amplifier.* » Et ne lui parlez pas de la météo, les élèves peuvent sortir toute l'année : « *Il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais vêtements.* » C'est dit.

(*) Elle en fait le récit sur le site cafepedagogique.net.

Connect & Vous s'installe sur la Technopole du Futuroscope

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECT & VOUS
OBJETS CONNECTÉS



10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



Le SPVB n'aspire qu'à rejouer

Privé de Final Four de Coupe de France le week-end dernier, en raison des forfaits de Paris et Toulouse, le Stade poitevin espère pouvoir lancer sa saison samedi, avec la reprise de la Ligue A. Et vite retrouver le rythme.

■ Steve Henot

La saison de volley a démarré par une périπέtie dont le Stade poitevin volley beach se serait bien passé. Avec le forfait de deux clubs (Paris et Toulouse) en raison de cas de Covid-19 et le refus de Tours de jouer la finale contre Poitiers, le Final Four de la Coupe de France a tourné au fiasco. Un week-end ubuesque qui ne fait les affaires de personne et exacerbe la tension dans les clubs autour de la gestion de la crise sanitaire. La préparation estivale, qui a vu plusieurs matchs amicaux annulés, n'a déjà pas été une partie de plaisir... « *Les recrues sont arrivées les unes après les autres, on n'avait pas tout le monde sous la main dès le 12 août. Comme beaucoup d'équipes, il va nous manquer deux bonnes semaines de préparation* », déplore Brice Donat, le coach poitevin.

Le SPVB s'était pourtant montré réactif sur le marché des transferts. Un mercato où le club a joué la carte jeunes, avec les signatures de la pépite cubaine José Miguel Gutierrez (18 ans), du passeur français Thomas Helfer (19 ans) et du pointu tchèque Marek Sotola (20 ans). A ces belles promesses s'est



L'effectif du SPVB s'est largement rajeuni durant l'intersaison.

rapidement ajouté le renfort du Slovène Alen Pajenk (34 ans), double vice-champion d'Europe avec sa sélection, et du Grec Giorgios Petreas (33 ans). En attendant le retour de blessure du capitaine Marc Zopie, leur expérience sera précieuse dans un groupe fortement rajeuni.

Objectif play-offs

Seule ombre au tableau : l'absence de Roland Gergye. Très affecté par la crise sanitaire, le Hongrois n'est pas en condition suffisante -physique comme mentale- pour rejoindre le SPVB. « *Il devait être l'élément-clé de notre équipe* », admet Brice Donat, qui n'exclut pas son arrivée en cours de sai-

son. Pour le remplacer, le technicien a jeté son dévolu sur... Swan Ngapeth, un visage bien connu au club (2012-2015). « *Il va nous aider à avoir une rotation supplémentaire. On ne pouvait pas imaginer faire une saison avec seulement deux réceptionneurs-attaquants.* » Libre depuis son départ du club italien de Calippo Sport, le joueur de 28 ans s'entraînait avec l'effectif en attendant de trouver un nouveau point de chute. C'est finalement au SPVB qu'il a signé, pour la saison. « *Même si je voulais rester en Italie -le meilleur championnat du monde- je suis content de revenir en France et chez moi* », confie le petit frère d'Earvin.

Le Poitevin entend surtout retrouver « *une forme optimale* » après une si longue pause à l'écart des parquets. « *Je suis à Poitiers depuis février, mais il m'a surtout manqué d'être dans un groupe, dans une équipe ces derniers mois.* » Ses premières sensations ? « *On a un bon groupe. Même s'il est un peu jeune, on bosse bien.* » De quoi viser haut en championnat cette saison ? « *L'objectif, c'est de se qualifier pour les play-offs*, répond Brice Donat. *Ce sera plus difficile cette année, en raison du contexte mais aussi de l'adversité.* » Le déplacement à Ajaccio, samedi en ouverture de Ligue A, sera un bon révélateur.

COURSE À PIED

Vouneuil : des Foulées malgré tout

La 42^e édition des Foulées de Vouneuil-sous-Biard aura lieu le dimanche 11 octobre, en dépit d'un contexte peu favorable aux rassemblements sportifs de masse.

■ Arnault Varanne

En temps ordinaire, l'organisation de l'une des plus grosses

courses hors stade du département n'est déjà pas simple. Alors en période de circulation du coronavirus, l'exercice relève de la gageure. A la tête des Fondus de Vouneuil-sous-Biard depuis quelques mois, Vincent Bergeon et Marc-Olivier Carasso le savent mieux que quiconque. « *On est en lien régulier avec la préfecture* », éclaire le premier pour lequel la 42^e édition des Foulées sera résolument placée sous le signe de la sécurité sanitaire.

Pas d'inscription sur place, gel

hydroalcoolique à l'entrée de la salle de retrait des dossards, masque obligatoire jusqu'à la ligne, départs échelonnés, ravitaillements individualisés, re-obligation de port du masque sitôt la ligne d'arrivée... Tous les candidats aux 10 et 20km des Foulées devront signer un « *protocole sanitaire* ». On ne badine pas avec la santé ! Mais parce que Vincent Bergeon, Marc-Olivier Carasso et les Fondus aiment relever les défis, ils ont choisi de maintenir la nouveauté

de l'année 2020 : la possibilité de faire les 20 bornes en relais. Combien seront-ils à braver la météo sanitaire capricieuse le 11 octobre ? A étancher leur soif de chrono ou simplement à vouloir témoigner de leur fidélité aux Foulées ? 1 300 comme en 2019 ? A une douzaine de jours de l'événement, difficile de répondre.

42^e édition des Foulées de Vouneuil-sous-Biard, dimanche 11 octobre, à 9h30. Inscription sur lesfondus.fr.

FOOTBALL

Neuille et Poitiers se neutralisent (0-0)

Le derby de la Vienne entre le CA Neuville et le Stade poitevin a accouché d'un match nul (0-0), samedi soir, au stade René-Garnaud. Le promu est toujours vaincu après quatre journées, tandis que le Stade ne décolle pas au classement (9^e). La situation est plus inquiétante pour Chauvigny, largement défait à Bayonne (0-4), et Châtelleraut, battu sur son terrain par Anglet (0-1), lesquels n'ont pris qu'un point depuis la reprise.

HANDBALL

Les Griffons défaits à Savigny (31-34)

Après avoir chuté à domicile face à Lanester, le Grand Poitiers hand 86 n'a pas eu plus de réussite, samedi, à Savigny (31-34). Les Griffons ont une nouvelle fois encaissé beaucoup de buts. Un secteur de jeu à travailler s'ils veulent bien figurer en Nationale 1 cette saison. Prochaine échéance samedi, à Saint-Eloi, contre Pouzauges. En Nationale 2, les filles du « GPH86 » ont subi la loi de Cognac (21-27).

MOTOBALL

Coupe de France : Neuville battu au bout de la nuit...

Le MBC Neuville en a longtemps rêvé, mais Troyes a tout gâché. Les deux gros bras de l'Hexagone s'affrontaient, samedi, en finale de coupe de France. Et le club de l'Aube a remporté le trophée en marquant un but assassin lors des prolongations (3-2 au final).

HOCKEY SUR GLACE

Roanne corrige Poitiers (16-3)

Le Stade poitevin hockey club a connu un délicat apprentissage de la Division 2, samedi dernier. Les Dragons ont été balayés par Roanne (3-16), dans leur antre, après avoir pourtant ouvert le score. Ils se déplaceront à Villard-de-Lans le 10 octobre prochain.

RUGBY

Le Stade poitevin domine Domont

Deuxième match à domicile et deuxième succès à Rebeilleau pour le Stade poitevin rugby. Les Stadistes ont dominé Domont (23-14), dimanche, et affichent un bilan positif après trois journées de championnat. De bon augure avant le déplacement à Surgères, le 11 octobre.

Poitiers plus vraie que nature

MUSIQUE

Le 29 septembre, à 19h15, Blick Bassy, *1958*, et à 21h30, Mélissa Laveaux, *Radyo Siwèl*, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

Le 2 octobre, à 20h30, Anne Pacey, *Bright Shadows*, au Nouveau Théâtre, à Châtelleraul, avec les 3T.

Le 6 octobre, à 20h30, Beethoven, Brahms par l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

Le 8 octobre, à 20h45, The Bridge#13, au Confort moderne, à Poitiers.

Le 10 octobre, à 21h, *Road Trip electric de Goupile et Coyotte*, au Théâtre de la grange aux loupes, à Chauvigny.

Le 23 octobre, à 20h45, *Sur la place*, Les Goules poly, à La Margelle, à Civray.

THÉÂTRE

Le 3 octobre, à 20h45, *La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand*, par l'Agence de voyages imaginaires et Philippe Car, à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou.

EXPOSITIONS

2 octobre, à 19h, chez Canon, à Poitiers, dévernissage de l'exposition *Fast-food*, de Thomas Regdoz. Suivi d'une vente aux enchères au profit de Zéro Déchet Poitiers.

Jusqu'au 1^{er} novembre, exposition de Georgette Power, à Chantier public, à Poitiers.

Jusqu'au 11 octobre, *Outilthèque*, une exposition de Lou-André Lassalle, le Miam et la Chorale des poètes, dans le cadre du premier volet du projet Barangaï, projet accompagnant la destruction de la tour Kennedy, à la résidence Habitat jeunes Kennedy, quartier des Couronneries, à Poitiers.

Jusqu'au 19 décembre, *Goregeous*, première exposition monographique de Darja Bajagic, au Confort moderne, à Poitiers.

CINÉMA

Le 15 octobre, à 20h15, *Aline*, en avant-première, en présence de Valérie Lemerrier, au cinéma CGR de Buxerolles.

L'exposition visible jusqu'au 9 octobre au centre d'animation de Beaulieu est surprenante. Dans Poitiers, quand la nature reprend ses droits, le jeune photographe poitevin Jean Aballea donne sa vision de la ville sans les hommes.

■ Claire Brugier

La Tour Maubergeon et la Rue du Marché-Notre-Dame, la cathédrale Saint-Pierre, la Porte de Paris, l'hôtel de ville, le CHU... Sur les larges toiles exposées jusqu'au 9 octobre au centre d'animation de Beaulieu, les lieux bien connus de Poitiers sont reconnaissables et méconnaissables à la fois. Ils sont aux prises avec des herbes folles qui grimpent, rampent et mettent à mal leur belle prestance, ils ont les pieds dans l'eau, apparaissent à l'état de ruines, vestiges d'un autre monde. Apocalyptique ? Post-civilisationnelle ? Ou simplement post-confinement ?

La deuxième exposition du jeune Poitevin Jean Aballea, comptable de profession et photographe par passion, porte bien son nom. *Poitiers, quand la nature reprend ses droits* ne laisse pas indifférent. « Imaginons que personne ne soit déconfiné pendant deux, trois ou même dix ans ? Il y a plein de raisons qui font que l'on pourrait arriver à quelque chose comme ça. » Le résultat est saisissant, fruit d'un long et minutieux travail. « Je suis passionné par la manipulation d'images mais je n'avais jamais fait de mani-



« Imaginons que personne ne soit déconfiné pendant deux, trois ou même dix ans ? », interroge Jean Aballea.

pulation aussi lourde, confie le fidèle photographe de cosplay de la Gamers Assembly, fan de fantastique. *Il m'a fallu jusqu'à dix heures de travail sur chaque image.* »

« Décider une entrée de lumière »

L'idée d'une exposition s'est imposée pendant le confinement, dès la première photo, l'hôtel de ville, là où tout a commencé. « J'ai ensuite recherché parmi mes photos toutes celles qui pouvaient être utilisables, de Poitiers mais aussi de Venise, Toulouse, Paris, Quimper, Chenonceau, Disneyland... » Après le confinement, le photo-

graphe a pu compléter la série de Poitiers, toujours avec le même souci de véracité. « J'ai utilisé un logiciel de retouche classique », explique-t-il. Mais la technologie ne fait pas tout. « Le plus difficile est de donner une cohérence lumineuse à la photo, de décider d'une entrée de lumière et ensuite de penser chaque herbe avec le bon axe et la bonne lumière. »

Pour chaque photo, destinée à être exposée ou simplement publiée sur les réseaux, Jean Aballea fait confiance au regard aiguisé de Chloé, sa compagne. « Elle est ma directrice artistique, sourit-il. Je ne poste aucune photo sur Internet sans

son accord. » Il en est de même de ses images d'un futur sans les hommes. Elles résonnent comme un témoignage écologique silencieux, sans vociférations ni culpabilisation. Elles ne comportent aucune explication, aucune date non plus mais juste, subtiles, « des références à la Covid-19 ». Une inscription sur un mur, une affiche à l'encre effacée...

Exposition Quand la nature reprend ses droits, de Jean Aballea, au centre d'animation de Beaulieu, du lundi au vendredi de 10h à 18h30. Accès libre, photos à vendre. Contact : Facebook ABL Photographie.

FESTIVAL

Des Expressifs new look

En dépit du contexte sanitaire, le festival Les Expressifs animera les rues de Poitiers de jeudi à dimanche. Trente-trois spectacles sont au programme, parmi lesquels pas mal de nouvelles créations.

■ Steve Henot

A situation exceptionnelle, format exceptionnel pour Les Expressifs. Le festival, qui fête ses 25 ans d'existence, propose cette année trente-trois spectacles gratuits mêlant encore diverses disciplines artistiques : danse, musique, théâtre de rue... Dans le lot, beaucoup de nouvelles créations, professionnelles et amateurs, dont certaines feront leur première représentation à Poitiers.

Toujours organisée par l'association Poitiers Jeunes, la manifestation embarque cette année le public à travers vingt-trois escales pensées comme des « cocktails » de propositions artistiques (comprenant deux spectacles), d'une durée de 2h30. Ces destinations se partagent entre le centre-ville de Poitiers, les Couronneries, le campus, la Mérigotte et Buxerolles. Pour y assister, il faut impérativement réserver ses

billets. Les spectateurs recevront le lieu exact des spectacles par SMS, ce mercredi.

Programme complet des Expressifs sur <http://www3.poitiers-jeunes.com/lesexpressifs2020>. Réservations au 07 51 12 42 64 ou à reservation@lesexpressifs.com. Au-delà de mercredi, réservations uniquement par téléphone ou à l'accueil-billetterie au 23, rue de la Regratterie à Poitiers.

Le numérique, c'est aussi pour les femmes



Les promotions de la Fabrique du numérique sont à près de 90% masculines.

A Poitiers, la Fabrique du numérique et Pôle Emploi se mobilisent pour attirer des talents féminins dans des métiers jusqu'alors occupés en majorité par des hommes. Notamment dans la maintenance informatique et les réseaux.

■ Arnault Varanne

Elles n'étaient que six le 21 septembre, au centre socioculturel des Trois-Cités, à Poitiers. Six demandeuses d'emploi conviées par Pôle Emploi à une séance de sensibilisation aux métiers du numérique. A l'instar des sciences, les métiers du numérique fleurissent bon la testostérone et exhalent un parfum de mixité très (trop) léger. La Fabrique du numérique, qui forme des futurs professionnels à Poitiers, Niort et depuis peu à Angoulême, est formelle. « Nous sommes sur des promos avec 12% maximum de femmes », estime Juliette Lauriol,

responsable pédagogique. *Elles ne se sentent pas capables et souffrent trop souvent du syndrome de l'imposteur, alors que les métiers leur sont tout aussi accessibles.* »

A Paris, l'école 42 a déployé des trésors d'énergie pour arriver « péniblement » à 30% d'apprenantes. A Poitiers, la Fabrique du numérique entend convaincre par l'exemple. Jeudi, vendredi et le 8 octobre, l'organisme de formation convie toutes celles qui le souhaitent à participer à des ateliers autour du développement Web, de la gestion des contenus et des communautés ou encore de la gestion des parcs et réseaux informatiques. C'est précisément dans ce troisième sous-secteur que la disparité hommes-femmes est criante. Celles qui sont convaincues pourront, au-delà de ces trois matinées, s'orienter vers un « sas numérique » qui démarre en novembre.

« On est légitimes ! »

L'exemple à suivre, c'est celui de Kelly Zenkovic. Titulaire d'une licence de chinois obtenue à Bordeaux, la jeune femme vient

d'intégrer le Webmaster éditorial de l'université de Poitiers, après avoir suivi un service civique au SPN (Réseau des professionnels du numérique) et une formation à la Fabrique du numérique. « A titre personnel, je n'ai pas ressenti le syndrome de l'imposteur, mais j'ai eu la chance de trouver ma voie. Et puis la com' a plus une dimension féminine, reconnaît la future community manager. Au fond, on doit se poser moins de questions que les hommes qui sont plus fonceurs et prennent la place. On est légitimes ! »

L'enjeu de la parité dans le numérique n'est pas que symbolique. Il conditionne les modes de pensée des applications... « Rendez-vous compte que seuls 4% des chercheurs dans l'intelligence artificielle sont des chercheuses », développe Juliette Lauriol. *Le regard n'est forcément pas représentatif.* » Message entendu par les six demandeuses d'emploi présentes l'autre lundi au centre socioculturel des Trois-Cités. Quatre d'entre elles devraient participer aux prochains ateliers de la Fabrique du numérique.

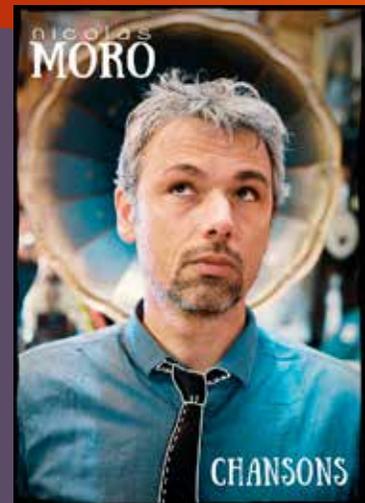


Votre programmation culturelle :

Samedi 3 octobre 2020
à 20h30 Salle R2B

NICOLAS MORO

Nicolas Moro a su créer un univers original, neuf et pourtant familier, ou derrière une apparente simplicité, se cache un vrai talent d'auteur, compositeur, interprète et un musicien exigeant.



Plein tarif : 12€ Tarif réduit : 10€
Tarif abonné : 8€ - Tarif CE : 10€

4 Espace Rives de Boivre
86580 Vouneuil-sous-Biard

Renseignements à la mairie :
du lundi au vendredi de 8h30
à 12h et de 13h30 à 17h30
Le samedi de 10h à 12h

05 49 36 10 20

Contacts et tarifs

info@vouneuil-sous-biard.com

www.vouneuil-sous-biard.fr

Julie Thizon, la « CO » en héritage

Initiée à la course d'orientation dès son plus jeune âge, Julie Thizon pratique toujours en compétition. Elle sera au « sprint » organisé par Poitiers CO, le 11 octobre à Béruges.

■ Arnault Varanne

Quand on aime courir en forêt et, accessoirement, courir « avec un but », c'est un sport tout-indiqué ! A 18 ans (en décembre), Julie Thizon compte déjà près de dix ans de course d'orientation dans les jambes. La jeune étudiante en licence 1 de chimie s'y est mise grâce à sa mère, Caroline. « Des amis à elle ont fondé Poitiers CO et elle a proposé à mon frère et à moi d'essayer... » Oublié le handball dont elle n'a « plus vraiment de souvenirs ».

Depuis Mignaloux, son port d'attache, Julie rallie volontiers les bois de Saint-Pierre, la Moulière ou encore la forêt de Vouillé pour s'entraîner. La compétition ? « Quand j'étais petite, il m'est arrivé de terminer sur le podium d'épreuves régionales. Aujourd'hui, je ne me fixe pas trop d'objectifs. Ce qui me plaît, c'est de partir en week-end avec les copains et les copines du club. » Le week-end dernier, la Poitevine était par exemple dans le Forez, à côté de Saint-Etienne. Et le 11 octobre, on la retrouvera à Vouneuil-sous-



Julie Thizon pratique la « CO » depuis une dizaine d'années.

Biard, où elle disputera le matin le format « sprint ». Le principe ? Trouver un maximum de balises en moins d'un quart d'heure, à l'aide d'une carte au 1/5 000°. « Le sprint, c'est souvent l'occasion de découvrir des villes », ajoute Julie. En l'occurrence, le 11 octobre, ce sera le Creps qu'il faudra dompter. Ce même dimanche, l'après-midi, elle donnera un coup de main

bénévole pour encadrer les athlètes engagés sur la moyenne distance à Béruges. Les licenciés et les non licenciés sont les bienvenus. Et il n'est pas forcément nécessaire d'être un cadore en course à pied. « Il y a un dicton célèbre qui dit qu'il vaut mieux marcher dans la bonne direction que courir dans la mauvaise ! » Très à l'aise avec l'orientation au démarrage, l'athlète poitevine a

fait des progrès en course à pied pur. Elle s'est inscrite à la section athlète de l'université, pédale de temps en temps et suit aussi des cours de gym. De quoi largement occuper son temps libre !

Béruges city race, le dimanche 11 octobre. Infos et inscriptions à contact@poitiersco.org. Autre rendez-vous : le 28 novembre, à 19h, à la maison de la forêt, à Montamisé.

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Montrez-vous plus chaleureux avec l'être cher. Semaine axée sur votre bien-être. Excellente période pour demander une promotion ou trouver un emploi.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Le ciel protège les amours sincères. Mangez sain et équilibré pour rester en forme. Votre travail est récompensé.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Votre vie amoureuse rayonne. Vous êtes au top de votre forme. Ne soyez pas si susceptible dans votre travail.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Du piment dans les relations amoureuses. Gare au stress. Vous êtes impatient de faire avancer vos projets professionnels.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Le ciel veille sur vos amours. Vous décidez de prendre du recul par rapport aux événements. Votre rayonnement professionnel ne connaît plus de baisse.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Le dialogue est la clé de voûte de votre couple. Faites confiance à l'enthousiasme ambiant. Dans votre travail, soyez persévérant.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Sachez profiter des joies du couple. Soyez patient et compréhensif. Votre motivation retrouve quelques couleurs au travail.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Vous croquez la vie à pleines dents. Vous êtes infatigable. Dans le travail, vous maîtrisez parfaitement la communication.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
De beaux projets à deux. Vos batteries sont rechargées à bloc. Votre ascension professionnelle est en route.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Vous débordez de charme. Préservez votre énergie sur le long terme. Dans le travail, hiérarchisez vos priorités.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Votre vie amoureuse vous comble. Votre énergie est en hausse. Vous prenez du recul pour mieux réorienter votre vie professionnelle.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Moments forts en émotion dans les couples. Prenez du temps pour vous. Un ciel complice vous permet de briller dans votre métier.

Avant-après

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec le photographe Francis Joulin, un quiz ludique autour des lieux emblématiques d'hier à aujourd'hui. Saurez-vous le reconnaître ? Un indice : Francis Joulin se balade dans les deux agglos de Poitiers et Châtellerauld.

Selon vous, où cette photo a-t-elle été prise ?



Retrouvez dès mercredi la solution sur le7.info, dans la rubrique dépêches.

Une garderie pour les parents solo

L'Union départementale des affaires familiales de la Vienne (Udaf) a initié une garderie solidaire gratuite pour les familles monoparentales, à Poitiers et Châtelleraut.

La garderie n'existait pas jusque-là dans la Vienne et doit permettre aux familles de souffler, ce qu'elles ont rarement le temps de faire en temps normal.

Informations et inscriptions à cmunier@udaf86.asso.fr, institution@udaf86.asso.fr ou au 07 60 94 02 91.



Le lancement officiel a eu lieu le samedi 19 septembre, à Châtelleraut, dans les locaux de la MJC des Renardières. A Poitiers, ce sera samedi, au sein de la maison de quartier Seve, à Saint-Eloi. Un après-midi par mois (14h-19h) dans chaque mois, l'Union départementale des affaires familiales de la Vienne propose aux familles monoparentales un temps de garde salvateur et gratuit, baptisé Gard'&Nous. Des bénévoles organisent des activités pour des enfants de 0 à 12 ans (jeux de société, lecture...). « Les parents ont la possibilité de rester sur place pour échanger avec d'autres parents, de participer aux activités ou de les animer », indique l'Udaf. Le dispositif soli-

JEU

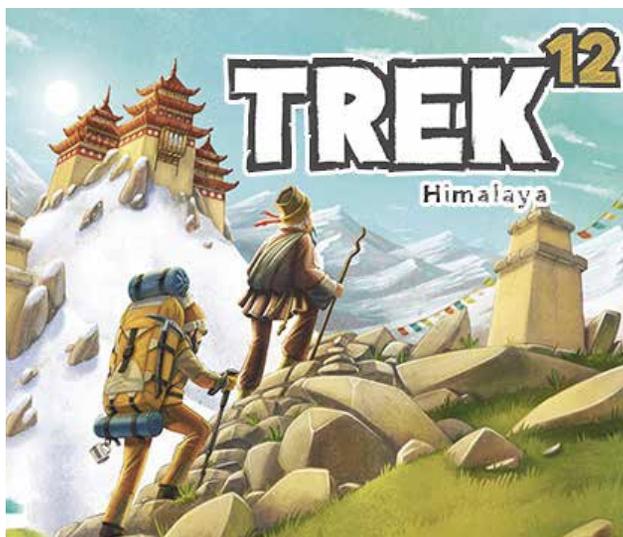
Trek 12

Jean-Michel Grégoire

Trek 12 vous propose de partir en expédition dans l'Himalaya. Ouvrez de nouvelles routes vers les sommets. Trek 12 est probablement « Le » jeu de « roll and write » de l'année. Qu'est-ce donc ? A chaque tour, un joueur lance deux dés et tout le monde peut choisir soit le plus grand, soit le plus petit, soit la différence...

Pour écrire une valeur sur son plateau individuel. Pour l'emporter, il faut créer des cordées (suite de nombres) ou des zones (nombres identiques qui se touchent). Le jeu possède un mode apprentissage, un mode expédition et un mode solo. Rien que ça ! Un jeu astucieux, mêlant prise de risques et choix stratégiques. Serez-vous à la hauteur ?

1 à 50 joueurs - 8 ans et + - 20 minutes.



Phobie scolaire : comment en parler ?

Avec la rentrée, un motif régulier d'appel en pédopsychiatrie ressortit, encore plus cette année après le confinement : « Mon enfant ne va plus en cours, que se passe-t-il ? » Les réponses du Dr Virginie Fougeret-Linlaud, du centre hospitalier Laborit.



La phobie scolaire ne se définit pas comme une L entité clinique précise mais comme un ensemble de symptômes regroupés en syndrome. Il s'agit d'enfants ne pouvant pas aller à l'école le matin et l'exprimant avec des réactions très vives : crise de larmes, maux de ventre, vomissements, attaque de panique, violence envers l'adulte. Lorsqu'on dit à l'enfant qu'il ne va pas à l'école, l'apaisement revient le plus souvent. Il ne s'agit pas d'un caprice, ni de mauvaise volonté. Ce n'est pas que l'enfant ne veut pas mais plutôt qu'il ne peut pas. Cela relève d'un processus irrationnel. D'un point de vue clinique, il ne s'agit pas d'une phobie de l'école (ou peur de l'école), mais d'une souffrance de l'enfant qui se répercute sur le milieu scolaire. On parle d'ailleurs plutôt de retrait scolaire anxieux. Trois périodes sont plus à risque. En début de primaire et de collège (le plus fréquent), qui correspondent à une réactivation de l'angoisse de séparation vis-à-vis des figures parentales. La troisième période est à partir de 14 ans, plutôt en lien avec des problématiques du développement de l'adolescence. Quel que soit l'âge, il est urgent de consulter dès les premières absences scolaires. La prise en charge est souvent longue. Cela touche 1% des moins de 18 ans. 5% des suivis en pédopsychiatrie concernent des phobies scolaires et, avec la Covid-19, nous observons en pédopsychiatrie une augmentation de ce syndrome en lien avec le climat anxiogène et la longue période de cours à distance.

Sven et Gaya



Sven est un croisé berger belge de 6 ans. C'est un chien très joueur, câlin et intelligent. Il maîtrise les bases de l'éducation. Il peut s'entendre avec ses congénères en balade. Sven a de l'énergie à revendre et a besoin de beaucoup se dépenser. Une famille avec de jeunes enfants n'est pas conseillée. Il ne s'entend pas du tout avec les chats. Un jardin clôturé à 1,70m minimum est souhaité. Sven adore les longues balades qui sont nécessaires à son bien-être. Comme tous les chiens du refuge, il est vacciné, stérilisé et identifié.



Hello humains, je suis Gaya, demoiselle de 5 mois avec une belle robe tigrée et de charmants yeux verts. Je suis joueuse et dynamique, parfois aussi toute tendre quand vient l'heure des câlins. Avec un tel CV, résisterez-vous à m'adopter ? Comme tous les copains du refuge, je suis stérilisée, vaccinée (typhus/coryza), identifiée et dépistée négative (FIV/FelV). N'hésitez pas à remplir votre questionnaire d'adoption pour nous offrir un foyer à moi ou à l'un de mes copains.

Refuge SPA de La Grange des Prés - 05 49 88 94 57 contact@spa-poitiers.fr

Cousins malgré eux

ILS ONT DIT...

« On a beaucoup bossé pour faire ce film »



Lors de l'avant-première de *Mon Cousin*, au Loft de Châtellerauld, Vincent Lindon et François Damiens ont longuement discuté avec le public, du film, un peu, de leur semaine de vacances commune, beaucoup. « On a beaucoup bossé pour faire ce film, je me suis déchaîné, j'ai travaillé deux mois, j'ai appris par cœur mon texte. Ce qui n'est pas toujours le cas ! » François Damiens est à la ville comme à l'écran, peut-être pire encore. Et ce n'est pas Vincent Lindon qui dira le contraire. « Il est de retour, comme dans le film, mon cousin est là ! Il fait des blagues tout le temps. Vous voyez ce que c'est que neuf semaines de tournage comme ça ! » Plus sérieusement, « il invente beaucoup, mais dans des rails très précis. Il est sérieux et de temps en temps il fait une petite sortie et on sort avec lui ».

De son côté, François Damiens ne tarit pas d'éloges sur Vincent Lindon. « J'aime bien dire les trucs qui me tombent sur le cœur. J'ai fait des études de commerce international, je n'ai pas de technique, alors avoir la chance de jouer avec quelqu'un comme Vincent. Il est dedans, il donne tout et ça vous rend meilleur. » Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire, au point qu'ils ont passé une semaine de vacances ensemble cet été. « Vous ne vous rendez pas compte comme c'est rigolo de passer des vacances avec Vincent. Il ne s'arrête jamais. Vincent, c'est un petit garçon, il a cette candeur. »



Le nouveau film de Jan Kounen s'appuie sur un duo de contraires. Les acteurs sont parfaits, les répliques prêtent souvent à sourire mais les personnages sont forcés et le scénario désespérément improbable.

■ Claire Brugier

Pierre, à la tête de l'entreprise familiale de boissons Pastié, s'appête à conclure un juteux marché. Mais le destin est ainsi fait qu'il doit auparavant obtenir la signature de l'actionnaire majoritaire, son cousin Adrien. Le méprisant « l'autre dingue » dont il l'affuble dès les premières images du film augure grossièrement de la suite, une succession d'incompréhensions entre deux hommes unis par le sang, que tout oppose.

Dans son nouveau long-métrage, *Mon Cou-*

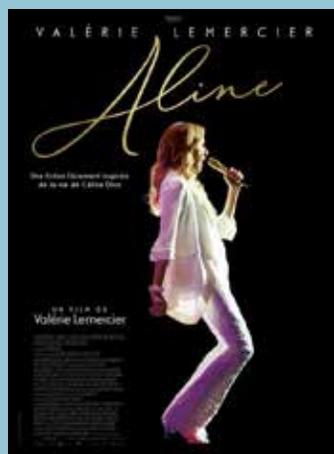
sin, Jan Kounen ne réinvente pas le genre. Des duos improbables, le cinéma français en a connu des mémorables, Bourvil et De Funès (*Le Corniaud*, entre autres), Pierre Richard et Gérard Depardieu (*La Chèvre*), Michel Blanc et Gérard Lanvin (*Marche à l'ombre*) ou encore Thierry Lhermitte et Jacques Villeret (*Le Dîner de cons*), pour ne citer qu'eux. Vincent Lindon et François Damiens auraient mérité le leur.

Mais le scénario est trop convenu. Le réalisateur s'appuie - à raison - sur le caractère naturellement burlesque du duo Lindon-Damiens, au risque d'y noyer la crédibilité de l'intrigue. Roadmovie, plan western à la Ennio Morricone, retour en enfance à travers les images colorisées du souvenir, retour vers le futur dans des rêves impossibles et angoissants... Sous une apparence de comédie, *Mon Cousin* est un drôle de mélange des genres, trop excessif pour être crédible, trop expressif pour être réaliste. Même la caméra use et abuse de la ligne de fuite, plongeant sans cesse vers le fond d'un couloir, l'horizon

d'un paysage, la mer. Jan Kounen laisse peu de place à l'imagination et se fait fort de faire le lien entre deux mondes irréconciliables. Il grossit le trait. Les deux cousins marchent, ils font des pas à l'opposé l'un de l'autre, l'un derrière l'autre et enfin l'un vers l'autre... sur la plage de leur enfance. The (happy) end.



Comédie de Jan Kounen avec Vincent Lindon, François Damiens, Pascal Arbillot (1h48).



10 places
à gagner



BUXEROLLES

Le 7 vous fait gagner dix places pour l'avant-première de *Aline*, en présence de Valérie Lemerrier, le jeudi 15 octobre à 20h15, au CGR de Buxerolles.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 29 septembre au dimanche 4 octobre.



face à face

C'est qui ce Syrk ?

Syrk. Peintre, dessinateur, graffeur, illustrateur. La rue est son terrain de jeu, le musée Sainte-Croix son théâtre d'exposition jusqu'en février 2021. Aussi discret sur sa vie privée que prolifique à l'heure d'évoquer son travail.

■ Par Arnault Varanne

La photo a été prise le mois dernier à Paimboeuf, en Loire-Atlantique. Le street-artist y apparaît à la fenêtre de l'association 13Arts, un bras sur son visage, au milieu de l'une de ses dernières œuvres. Il ne dévoilera pas davantage d'éléments que ces deux tatouages sur ses avant-bras et son sourire qu'on devine mutin. A la table des confessions, Syrk avance masqué, soucieux de préserver son quasi-anonymat. A la manière d'un Banksy, le Poitevin originaire des Landes entretient le mystère autour de son personnage. C'est voulu. « *Le plus important, ce n'est pas à quoi je ressemble. On est dans une société où les gens se mettent beaucoup en avant. Tout le monde veut être une star. Moi, ce n'est pas mon truc. Les réseaux sociaux, je m'en sers uniquement pour présenter mon travail, pas pour poster des photos de vacances...* » Sa ligne de conduite lui réussit. Syrk, savant mélange des lettres de son prénom et de son nom,

vit de son art depuis seize ans. Avec, consécration ultime, cette exposition au musée Sainte-Croix, à Poitiers, jusqu'en février 2021. Le graff au musée, sacrée reconnaissance ! « *Ça fait forcément plaisir... Le samedi des Journées européennes du patrimoine, cinq cents personnes sont venues découvrir l'expo.* » Peintures sur toile, illustrations à l'encre, sérigraphies... Le lieu emblématique donne à voir une part de son univers si particulier dans lequel les animaux occupent une place de choix. De roi ? « *Disons que j'aimerais qu'on les considère un peu plus, qu'on les respecte et leur redonne leur vraie place sur cette planète.* »

Autodidacte

Son bestiaire coloré et « bienveillant » ne s'accompagne d'aucun mode d'emploi. A chacun d'« imaginer sa propre histoire, la page d'avant et celle d'après ». Le gamin dont les murs de la chambre étaient « recouverts » de dessins à dé-

marré à Bordeaux, en 2003. A l'instinct, « *sans connaître de graffeur* ». Flotte au-dessus du street-art comme un parfum de liberté. Il l'aime ce parfum. « *En fait, je trouve beaucoup plus simple de peindre dans la rue que de pousser la porte d'une galerie. Tout le monde vit avec la rue, la galerie on n'y entre pas comme ça.* »

« Plus l'échéance de l'examen arrivait, plus j'avais peur de rentrer dans ce métier qui ne me plaisait pas. »

Seul « artiste » de sa famille, Syrk n'a jamais rêvé de vivre du street-art. « *Je ne savais pas qu'il y avait un métier derrière.* » Alors il s'est documenté, a creusé et a même... « *planté* » son BTS conception de produits industriels, à Saintes. « *Plus*

l'échéance de l'examen arrivait, plus j'avais peur de rentrer dans ce métier qui ne me plaisait pas. J'ai boycotté le BTS pour ne pas avoir cette option. »

« Les passerelles se font assez facilement »

L'Irlande, l'Angleterre, Bordeaux, Toulon... Syrk a pas mal voyagé et continue d'exporter son style inimitable à intervalles réguliers. A Glasgow et l'île Maurice (une fresque au parc Vanille), il a laissé « *quelques traces de son passage* ». Et à chaque fois qu'il part en vacances, il s'efforce d'emporter quelques bombes ou d'en acheter sur place. Cet « *acharné de travail* » a aujourd'hui le « *luxe* » de choisir sa clientèle. Et aussi le recul pour analyser la perception du graff par le grand public. « *Le « vandale » (fait de peindre sur des murs non autorisés, ndr) entraîne toujours des amendes faramineuses. Mais j'ai l'impression que les gens ont un œil plus bienveillant sur les graffeurs. Il y a une sorte de gué-*

guerre entre le vandale, le graffiti et la galerie. Moi, je ne rentre pas dans ces débats. Les passerelles se font assez facilement. » Syrk abhorre le fait de « *mettre des gens dans des cases* » et revendique un certain éclectisme. Là encore, sa carrière parle pour lui. On peut exposer au musée Sainte-Croix, réaliser une fresque sur le mur d'une enseigne de la grande distribution et signer des illustrations pour un stickers mag de la marque Molotow. En tout cas, lui n'y voit aucune incompatibilité. Du mur à la toile, de l'illustration au graff, de Strasbourg à Limoges, l'artiste se sent comme un poisson dans l'eau partout où il peut dessiner. On revient à cette liberté acquise, aussi, grâce à la notoriété. « *Les seuls travaux que je refuse sont ceux qui s'éloignent trop de mon style, où je suis contraint.* » Le reste le rend « *heureux* ». Comme sa vie de famille sur laquelle il jette un voile pudique. A contre-courant de l'époque mais en cohérence avec lui-même.

PROFITEZ
D'UNE PAUSE,
ON S'OCCUPE
DE CELLE DE
VOS FENÊTRES.

Art & Fenêtres

En toute confiance.

JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2020

-15%

SUR TOUTE
LA GAMME⁽¹⁾



(1) Remise non cumulable valable jusqu'au 15/10/2020 inclus, uniquement sur la fourniture des produits, hors pose et hors chantiers neufs.
Voir détails des conditions en magasins ou sur artetfenetres.com.

FERMETURES ALAIN MARIETTE
38, rue de la Croix Berthon
86170 NEUVILLE DE POITOU
05 49 51 60 58